

Des propriétés de la médecine, par rapport a la vie civile / [Louis de Santeul].

Contributors

Santeul, Louis de

Publication/Creation

Paris : Briasson, 1739.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/vw32gv64>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>





A LXXVI

18/5

DES
PROPRIÉTÉS
DE LA
MÉDECINE,
PAR RAPPORT
A LA
VIE CIVILE.

46025/A

DE LA
MÉDECINE
PAR RAPPORT
A LA
VIE CIVILE

Sigs K and L
transposed

12550 (1)

DES
PROPRIÉTÉS
DE LA
¹
MÉDECINE,
PAR RAPPORT
A LA
VIE CIVILE.

Par M. LOUIS DE SANTEUL,
Docteur Régent de la Faculté
de Médecine de Paris.

*Non fumum ex fulgore, sed ex fumo dare lucem
Cogitat..... Horat. Art. Poët.*



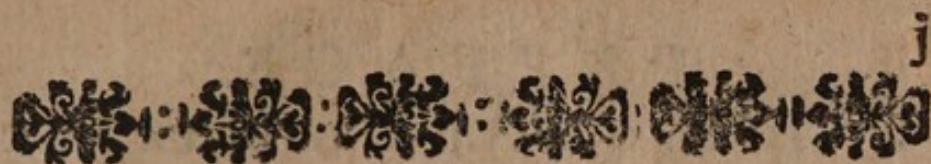
A PARIS,
Chez BRIASSON, rue S. Jacques,
à la Science.

M. DCC. XXXIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Omnes Medicinam nosse convenit ;
cùm præclara simul res sit , & ad vitam
conducibilis , tùm verò vel maximè eru-
ditionis & eloquentiæ peritis. Sapientiæ
enim cognitionem , Medicinæ sororem
& familiarem esse duco. *Democrit. de*
Nat. hum.





PREFACE.

CE feroit ici le lieu d'expliquer le dessein de l'Ouvrage que l'on donne au Public , & d'en détailler les Matieres avec l'ordre que l'on y a observé ; mais comme l'on a tâché de les resserrer , on se propose dans cette Préface de les étendre , en y ajoutant quelque chose sur l'Origine de la Médecine , sur les Qualitez personnelles du Médecin , & en particulier , sur celles d'Hippocrate.

On se flatte de détruire par ce Tableau , les Préjugés que l'on a contre la Médecine : N'est-il pas triste & étonnant , que la plus intéressante & la plus étendue de toutes les Sciences , soit si peu respectée ? On sentira l'injustice qu'on lui fait , en apprenant qu'elle est la Base de tous

les Arts , que l'on a inventez , soit en étendant ses Principes , soit en imitant ses Effets.

Les Hommes sont tellement victimes de leur ignorance & de leur ingratitude , que Damagete parloit ainsi à Hippocrate ; (a) j'appréhende que l'on ne méprise quelque jour la Médecine ; Elle ne peut manquer de déplaire , parce qu'elle recommande la tempérance , & tout ce qui fait la vraie Sagesse. Je suis persuadé , que dans l'exercice de votre Profession , vous n'êtes blâmé que par envie ou par ingratitude , & que quand un Malade est guéri , on attribué sa guérison aux Dieux , ou

(a) Valdè quoque metuo ne artem tuam medicam ipsi non probent , propter intemperantiam enim implacidè se habent ad omnia , & sapientiam , existimant insaniam ; & certè suspicor pleraque in arte tuâ aut per invidiam , aut per ingritudinem palàm contumeliâ affici ; agrotantes enim simul ac servati sunt , causam Dîis vel fortunæ attribuunt ; plerique verò hoc suæ naturæ assignantes benè merentem odio prosequuntur ; parùmque abest quin indignentur si iis operam debeant. Hippocrat. Damag.

*au hazard, ou à la bonté du tem-
pérament.*

Ce que Damagete a prédit est arrivé ; Notre Profession est encore moins considérée qu'elle ne l'étoit de son tems ; Le desir fait aimer ce que l'on méprise quelquefois quand on le possède. Il est donc essentiel d'apprendre au Public ce qu'il doit à la Médecine.

A la considerer dans sa Source , la Nature même l'a formée, les sens & les réflexions l'ont ensuite dévoilée ; Elle n'a jamais fait d'Epreuves ; Elle n'a pas encore , & elle n'aura jamais le droit d'en faire aucune.

A l'examiner dans ses actions , quelques progrès qu'elle ait fait , la prudence & la réserve en sont aussi inséparables que quand elle ne faisoit que de naître. C'est une erreur de croire que les Pauvres ayent servi pour essayer les Remedes : On convient qu'ils sont les seuls auxquels un Médecin doit son expé-

rience , ou l'usage certain qu'il acquiert , & la raison en est toute naturelle ; C'est qu'auprès d'eux , rien ne le dérange de ses devoirs ; il n'a d'autres vûes que de leur rendre la santé ; il a la satisfaction d'être honoré de leur docilité & de leur confiance , & de voir que les Remedes sont faits dans le tems & de la maniere qu'il les a prescrits ; au lieu que quand il traite des Gens de qualité ou d'une fortune aisée , il est obligé de faire attention aux différentes Personnes qui les environnent ; il est exposé à bien des combats ; il a souvent le desagrément d'être témoin que l'on ne fait pas ce qu'il ordonne ; Il apprend même quelquefois , que ceux qu'il croyoit avoir guéris , n'ont rien fait de ses Remedes , ou en ont pris d'autres ; En un mot , il ne peut compter sur rien , & l'on peut dire , que s'il aime sa Profession , il trouve plus de profit dans la Soumission des Pauvres , qu'il

n'en retire de la Générosité des Riches.

La Médecine ne voulant faire aucune Epreuve, a de tout tems (a) distingué les Maladies en Internes & en Externes; Ce n'étoit que dans celles-ci qu'elle appliquoit des Remedes extérieurs, dont l'action étoit bornée au-dehors sans intéresser le dedans. Cette conduite prouve, à la vérité, que l'on a cherché d'abord des secours dans une sorte de Chirurgie; Mais étoit-elle comparable à celle de nos jours? Employoit-on le Fer & le Feu? N'est-il pas certain que l'on ne les a mis en usage, que quand les Médecins se sont trouvez munis d'assez d'observations sur les routes de la Nature pour oser l'accompagner, & la sou-

(a) *Qui hanc artem probè noverunt, morborum duo genera constituunt; alios non in obscuro positos, nec multos; alios non in manifestò loco hærentes, & multos; qui etiàm ad interna vertuntur, in obscuro siti sunt, ut qui ad superficiem corporis erumpunt, manifesti sunt. Hipp. Lib. de Art.*

tenir par des Remedes intérieurs ;
& pour entreprendre les Opérations avec quelque apparence de succès ?

Il faut avoüer que les Médecins agissent toujours par une espece de Violence ; Qu'ils font de petits maux , pour en détourner de plus grands ; Que les Malades ne commencent à guérir , que quand les Remedes cessent & font place entierement au régime : C'est ce que l'on remarque dans l'état de Convalescence, où ceux qui ont le bonheur d'y parvenir, se réparent d'eux-mêmes des impressions que la Maladie & les Remedes ont laissées.

Que de prudence ne faut-il pas pour bien faire la Médecine , & encore n'est-elle pas toujours heureuse ! Le trépas qu'elle éloigne autant qu'il est possible , est quelquefois le succès de ses travaux ; On lui en fait un crime , comme si dans le traitement d'une Maladie , tout ne dé-

pendoit pas de la Nature, pour le tems & la réussite des Remedes.

Cet Art ne fait que conserver la Santé & la Vie; Les secours qu'il employe ne regardent pas seulement le Corps, il en a quelques-uns qui concernent l'Ame, & dont il fait se servir, tels que sont les Bienfeances & les Commoditez; Il entretient les Hommes dans la crainte de mourir, & par conséquent il leur inspire de l'horreur pour le vice & les passions extravagantes; Jaloux enfin de leurs premiers hommages, il les met, par une espece de bienfait, en état de s'acquitter des devoirs qu'ils se doivent à eux-mêmes, & à ceux avec lesquels ils ont à vivre.

De quoi l'Homme est-il capable sans la Santé? Le Sénat d'Abdère comprenoit si bien qu'elle étoit l'Ame de toutes les vertus, que sa Lettre à Hippocrate, pour le prier de venir vers Démocrite, est conçue

en ces termes ; (a) *Ne vous regardez pas seulement comme Médecin , mais comme le Fondateur de toute la Grèce , le Protecteur de notre Ville : Ce n'est pas un seul homme que vous guérirez , vous guérirez même tous les Citoyens , vous guérirez le Senat qui est prêt de fermer ses portes à cause de la maladie de Celui qui y préside ; imaginez vous qu'en le guérissant , vous serez tout à la fois Legislateur , Juge , Magistrat , & même Auteur de la Justice.*

Le prix de la santé , & les obligations que l'on doit avoir au Médecin de nous la conserver , déterminèrent aussi le Senat d'Athènes à rendre à Hippocrate les plus grands honneurs ; Il le mit au rang

(a) *Adsis , Vir optime , virum eximium curaturus ; venies non tanquam Medicus , sed ut totius Ioniæ fundator ; nos sacratione muro circumdabis , urbem , non virum curabis , Senatum ægrotañtem , & ne claudatur periclitantem aperies ; ipse legum Conditor , Judex , Magistratus , Servator & harum Artifex advenies. Senat. pop. Abd. Hip.*

des Heros, & lui fit rendre le même culte qu'à (a) Hercule fils de Jupiter. La fête de son Couronnement fut annoncée au Peuple : On prit pour la célébrer, un des grands jours, appelez Quinquatribes, afin que les Athletes & les Poëtes qui se trouvoient, suivant la coutume, à ces sortes de Cérémonies, rendissent, par leurs jeux & leurs exercices, un Hommage complet à la Médecine.

Mais tous ces Honneurs de l'Antiquité n'ont rien de comparable à ceux que Dieu lui-même fait à la Médecine ; Il nous apprend dans les Livres Saints, qu'en créant tou-

(a) *Ut in magnis Mysteriis non secus ac Hercules Jovis filius publicè initiaretur, & coronâ aureâ mille aureorum coronaretur, coronam ipsam Quinquatribus magnis in Gymnæo certamine, Præcone proclamante, & omnibus eorum Liberis liceat non secus ac Atheniensium, Athenis pubertatem agere, quod eorum patria ejusmodi virum procreavit; Hippocrates verò ut civitatis jure & victu in Prytaneo toto vitæ tempore donetur. Ath. Sen. conf.*

✕ P R E F A C E.

tes choses , il a distingué cet Art ; Il recommande d'honorer ceux qui le professent , & en disant que c'est à cause de la Nécessité ; Il nous déclare qu'il n'est point de plus pressant motif que la Santé , & que sans elle tout languiroit & demeureroit dans l'inaction.

Il s'ensuit de là , que pour honorer le Médecin , il ne faut que s'aimer soi-même , Toute la façon de cet Honneur consiste à lui déclarer ce que l'on sçait des causes ou des occasions de sa Maladie , à se laisser convaincre dans les cas où il le peut faire par le raisonnement , à se soumettre dans ceux où il n'a d'autre autorité qu'une sage expérience , à ne faire que ses Ordonnances , & toujours dans les tems marquez.

Ces devoirs à la vérité tiennent de la Soumission ; mais c'est l'unique moyen de profiter d'une Science aussi abstraite que celle de la Médecine , dont l'usage d'ailleurs est

aussi difficile : La Docilité caractérise les Hommes de quelque état qu'ils soient ; avec Elle *la Pauvreté n'est point Vice* ; la Noblesse & l'Opulence sont de vraies vertus ; & pour peu que l'on ait d'expérience dans le monde , on observe que ceux qui méprisent la Médecine , sont pour la plûpart , sans esprit & sans mœurs.

Que coute-t'il de respecter cet Art ? N'est-ce pas une justice que l'on doit aux Médecins , dont le respect pour chaque homme en particulier est si étendu , qu'ils ne laissent rien échapper dans la Nature , même des choses les plus viles & les plus dégoûtantes , dans la vûe de conserver ou de rendre la santé.

Y a-t'il quelque chose à reprocher au Médecin ? Il fait le plus ordinairement du bien , ou du moins il se propose d'en faire ; Il se prête à toutes sortes de personnes sans

faſte ni baſſeſſe ; la Vieilleſſe le décore ; l'Antiquité l'a toujours honoré ; Les Rois lui accordent les plus grandes faveurs , & il fait profeſſion d'un Art le plus certain dans ſes Principes , le plus curieux dans ſes Recherches , le plus intéreſſant dans ſes Deſſeins , & le plus délicat dans ſes Opérations.

Peut-on nier , que plus le Médecin eſt néceſſaire , plus il eſt naturellement doux ; Que dans ſon état , toutes les vertus du cœur nourrissent celles de l'eſprit , & que celles-ci développent les qualitez du cœur ; qu'il ne ſe refuſe jamais aux Malades ; qu'il eſt peut-être trop complaiſant pour eux , ſi l'on peut jamais l'être trop ; qu'il eſt quelquefois le ſeul qui s'intéreſſe à leurs maux ; qu'il ne trouve rien de bas quand la néceſſité l'oblige de les ſervir , qu'il les aide aſſez ſouvent de ſa propre bourse.

Si on lui conteſte toutes ces qualitez ,

litez , il ne faut faire aucun cas de ce qu'il peut savoir : Car quelque versé qu'il soit dans son Art, ou il en abuse , ou il ne produit aucun bien par lui-même, s'il n'est continuellement animé & soutenu par la vertu. Hippocrate en distinguant les bons Médecins d'avec les mauvais, & en déclarant que les premiers sont rares , ne met d'autre différence entr'eux que par rapport aux Mœurs, la Science pouvant se trouver également dans les uns & dans les autres.

Il les dépeint tous deux très exactement; S'il s'étend davantage sur les qualitez du bon Médecin , c'est qu'il sied d'être bref sur le détail des vices & des deffauts , & qu'il est satisfaisant de s'étendre, quand on a pour objet le tableau de la vertu.

Sur ce principe il dit en peu de mots, que (a) le mauvais Médecin

(a) *Nam cum minimè sint Medicorum nomine digni, artis dedecora, ex imo ad summum repente*

est un vil esclave de la fortune , que sorti de la poussiere , il deshonore sa Profession ; il s'élève & subsiste aux dépens de certains Malades ; il vante partout ses succès , & il efface les autres par son luxe & sa somptuosité.

Le bon Médecin au contraire (a) a de la propreté & de la dignité dans son extérieur, mais sans aucune

erecti fortuna mancipia , à divitibus quibusdam agrotis incrementum acquirunt : ubique igitur propter successum gloriantes & in deterius dilabentes , deliciantur. Hipp. Lib. de præcept.

(a) Ad medici quidem dignitatem facere putamus ut bono sit habitu præditus , quantum natura ejus feret , munditiei corporis studeat , vestitu vestiatur decoro , animo sit prudens , non solum taciturnus , sed etiã circa reliquam vitam probè compositus. . . . bonis etiã ac honestis moribus præditus sit ; gravis & humanus esto. . . . promptitudo enim & studium ab ægris contemnuntur , nisi gravitate & humanitate condiantur. . . . figuram faciei habeat meditabundam , sed citra amarulentiam ; ne superbus videatur & homines odio habens ; aut si in risum exsolutus sit , ac nimium hilaris , Scurra judicetur. Medici enim omni ferè tempore quo medentur inter mulieres & virgines & suppellectilem pretiosam versantur , continenter igitur ad hæc omnia se haberè debent. Hipp. Lib. de Med. elegant.

affectation ; il est irréprochable dans ses mœurs ; il se tait & ne parle qu'à propos : l'humilité, le zèle, l'affection & l'activité l'accompagnent dans ses actions ; il est grave & attentif, sans être ni morne, ni fâcheux ; il est modeste, il ne paroît jamais trop gay, de peur de passer pour un bouffon, & chaque fois que son état l'oblige de se trouver avec des personnes du Sexe, soit filles, soit mariées ; ou d'aller dans des maisons, où l'opulence éclate, il sait se tenir sur ses gardes & observer les bienséances.

(a) Quant à la Religion, on admire en lui son attachement pour elle ;

(a) Scientia profectò de Diis penitissimè animo illius implexa est, cùmque in aliis affectibus & symptomatis Medicina erga Deos valde reverentèr se habere comperitur, hinc verò Medici Diis locum dant, numenque omnia regens in Medicinâ minimè superfluum & otiosum esse animadvertunt ; & in iis morbis, quos ipsimet aggrediuntur, & in iis quos perse absque suâ operâ superari vident : quotquot enim Medicina vincit, Deorum opè vincit ; nam in Medicina viam, secundum sapientiam ; Deorum & munus & remediorum efficacia ab iis dependet ; at hoc alii non credunt ;

témoin à chaque instant de la Toute-puissance des Dieux, il sent la justice du culte qui leur est dû; & de ce qu'il voit que tout dépend d'eux pour la guérison des Maladies, ou qu'ils y contribuent sans cesse, il peut mieux que tout autre Savant démontrer leur existence; il reconnoît même leur Providence dans sa propre sagesse & dans la vertu des Remèdes qu'il conseille: s'il rencontre de ces personnes qui s'imaginent que les Dieux n'opèrent point la guérison, & qui l'attribuent seulement aux différentes figures, & aux mouvemens que causent les Médicamens & le Régime: c'est alors qu'il prouve que plus on examine la nature de ces secours & la manière dont ils agissent,

cum in confesso sint, sensuque percipiantur ea, quæ circa corpora fiunt, partim per omne genus remediorum transformando aut transmutando, partim per Chirurgiam, partim auxiliando medicamentis aut victu, & tamen summa horum reddit, ut Dii esse cognoscantur. Hipp. Lib. de Elegant.

plus on adore la Providence des Dieux & leur existence.

Quant aux Mœurs, le bon (a) Médecin se fait un devoir de préférer le Pauvre & l'Etranger : la probité & l'humanité lui attirent tellement la confiance de ses Malades , que ceux qui courent risque de mourir , n'ont aucune allarme, si-tôt qu'ils sont entre ses mains.

Otez la pluralité des Dieux , le Chrétien pourroit en se servant des raisonnemens d'Hippocrate , démontrer l'existence & la Providence d'un seul Etre souverain qu'il adore : Du moins ce Payen fait une belle leçon aux Médecins , quand il les avertit , que dans la guérison des Maladies Dieu coopère avec eux , & qu'elle n'est pas totalement le

(a) *Quod si exercendæ liberalitatis ferendæve opis occasio se obtulerit vel peregrino , vel egeno , hisce talibus maximè opituleris ; si enim affuerit erga homines amor , aderit etiã amor erga artem , usque aded ut ægrorum aliqui licet sentiant morbum suum lethalem esse , tamèn propter Medici probitatem & humanitatem sibi persuadeant se sanitati restitui posse. Hipp. Lib. de præcept.*

fruit du bon usage de leurs Remedes.

Pourroit-on encore mieux expliquer que lui, la maniere dont les Remedes agissent ? Ont-ils d'autres propriétés que de changer la figure & le mouvement des Parties ? Les Physiciens, les Anatomistes, les Mathematiciens en ont-ils assigné d'autres ? Cette réflexion doit inspirer aux Modernes, du respect pour les Anciens, & sur-tout pour Celui-ci, dans les Ouvrages duquel on trouve des Pressentimens de la plûpart des nouvelles découvertes ; & en rapprochant, comme il fait, la Physique & la Religion, il nous donne naturellement à penser, qu'il n'y a de vrais sistêmes, que ceux dont les principes n'ont rien d'incompatible avec la Foi.

On trouve dans cet Auteur, les plus beaux exemples d'honneur & d'humanité. Il est évident qu'il avoit de la religion, par le Serment qu'il faisoit prêter à ses Eleves, & par le

soin qu'il avoit de recommander dans quelques Maladies, les Sacrifices, les Prières, & l'invocation de certaines Divinités: Son désintéressement paroît par le refus qu'il fit des plus magnifiques & des premiers honneurs de la Perse, à l'occasion desquels il déclare à Artaxerxès, qui les lui faisoit offrir, que l'honneur étoit préférable à l'or, & qu'il ne devoit pas secourir les Ennemis de sa Patrie.

Il en fit de même au Sénat d'Abdère, mais par pur sentiment de générosité, lorsqu'il alla pour guérir Démocrite leur Président. Il détestoit si fort l'avarice, que dans sa Lettre à Cratève, il lui marque, que si l'on pouvoit la déraciner, on guéreroit les hommes de bien des maladies, tant du corps que de l'esprit. On ne peut douter qu'il ne fût bon Mari, bon Parent, bon Ami; il ne faut que lire sa Lettre à Denis d'Halicarnase; Il étoit bon Pere, on

voit dans sa vie, ce qu'il fit pour ses Enfans ; Il chériffoit sa Patrie , on sçait , que lorsqu'elle fut affligée de la peste , il alla lui-même dans les Contrées où étoit la contagion: Enfin il étoit bon Citoyen , on voit dans son remerciement au Sénat d'Athènes , qu'il sacrifia ses propres intérêts pour ceux de l'Isle de Cô , & qu'il leur fit avoir le droit de Bourgeoisie dans Athènes.

Que de vertus dans un seul homme ! Que de noblesse dans ses sentimens ! C'est l'unique Modèle que les Médecins doivent se proposer. Cependant il faut avoir la précaution de ne lire ses Ouvrages , qu'après avoir acquis quelque expérience dans le monde & dans la Médecine , car ils ne sont pas aisez à entendre ; Hippocrate n'a parlé que pour ceux qui avoient quelque usage , & l'on peut dire , qu'il est le premier qui ait sçu réduire en Maximes , la Pratique des Sciences.

DES



DES
PROPRIÉTÉS
DE LA
MÉDECINE,
PAR RAPPORT A LA VIE
CIVILE.



A Physique, ou l'Etude de la Nature, est l'occupation ordinaire d'un Médecin ; Elle consiste à rechercher les propriétés & les effets de tous les Etres sensibles & corporels ; elle comprend toutes les autres Sciences , & elle a la prérogative d'être la seule, sur laquelle tous les Hommes doivent régler leurs pensées , leurs jugemens , leurs discours & leurs actions.

Ce fut aussi le seul & le premier ob-

jet de la science du premier Homme (a). Le Seigneur ayant formé de la terre ce qui est animé, & tous les Oiseaux du Ciel, il les amena devant Adam, afin qu'il vît comme il les appelleroit, & le nom qu'Adam donna à chaque chose de ce qui est animé sur la terre, est son nom véritable. Adam appella donc du nom, qui leur étoit propre, tant les Oiseaux du Ciel, que les Bêtes de la Terre.

Sans adopter aucun sentiment, ou Rabinique, ou Philosophique, on est maître de croire ou de supposer, qu'Adam perdit après son péché, cette facilité de donner aux choses leur véritable nom (b); c'est-à-dire, un Nom conforme à leur essence & à leurs propriétés : Maître de la Nature lorsqu'il fut

(a) *Formatis igitur Dominus Deus de humo cunctis animantibus terræ & universis volatilibus Cæli, adduxit ea ad Adam ut videret quæ vocaret ea; omne enim quod vocavit Adam animæ viventis, ipsum est nomen ejus; appellavitque Adam nominibus cuncta animantia, universa Volatilia Cæli & omnes Bestias terræ. Gen. 20. 21.*

(b) *Quid autem aliud est, illud omne quod vocavit, ipsum est nomen ejus, nisi quod Adam vocaverit omnia, omnibusque nomina imposuerit secundum naturam & virtutem à Deo tributam, & secundum proprietates quas à Deo sortitæ erant. Hoc quidem etiâ Vallesius confirmat in Libro de sacrâ Philosophiâ, Cap. 3. Hæc ipsa verba declarant;*

créé, il se dépouilla volontairement de ce domaine, il s'affujettit à Elle, il fut obligé de l'étudier, de la suivre, de la solliciter & de lui céder; Il vit que malgré ces attentions, qui lui étoient nouvelles, son corps feroit quelque jour la victime de la Mort: il ne connoissoit le bien que par jouissance, il connut le mal par expérience; & les Observations, qu'il faisoit sur l'un & sur l'autre, ont formé ce que l'on appelle la Physique.

Il ne faut pas s'imaginer que cette Science soit bornée aux connoissances, que l'on acquiert en une année dans les Ecoles ordinaires, sur les loix du Mouvement, sur les differents systêmes d'Astronomie, sur le ressort de l'Air, sur la production des differents Méteores: Ces legers essais suffisent pour former l'esprit d'un jeune homme, & lui donner du goût pour étudier la Nature. Mais la vraie Physique est d'une si grande étendue, que l'on

Neque tamen videtur dicendum Deum post peccatum virtutes & proprietates viventibus tribuisse, imò justius in pœnam peccati ademisse; patet id manifestissimè ex ceteris ærumniis, quæ consecutæ sunt peccatum.

Paulus Zachias Lib. 6. Tit. 2. Quæst. 4. de præcedentiâ Medicum inter & Jurisperitum.

n'y fait de progrès, qu'à mesure que l'on en fait dans la Médecine.

Plus on s'applique à la Physique, plus on entre dans les vûes du Créateur ; On sent que tout est fait pour l'homme, & que l'homme doit tout faire pour lui-même : le Médecin par conséquent, n'examine les differens Etres naturels, qu'en les approchant de l'Homme ; C'est la Pierre de touche avec laquelle il observe leur caractère, leur ordre & leur correspondance. Il fait ensuite tous ses efforts pour les imiter, il s'abstient de toute hypothèse, il cherche toujours la Cause primordiale de ce qui s'y passe, & la regardant comme très-difficile à découvrir, il n'en adopte point d'autre, que l'Effet le plus général, pour expliquer les effets qui en sont dépendans, & que l'on connoît d'abord.

De ce que cette Science est si étendue, & que tout ce qui est sensible est de son ressort, il n'est point étonnant que les Médecins aient écrit sur toutes sortes de matieres : Vigneul de Marville attribué tous leurs ouvrages au loisir qu'ils ont dans les premières années de leur Profession ; comme s'il n'y avoit que dans cet état, où il falût

avoir acquis quelque expérience pour être fort employé. Mais il auroit pensé autrement s'il eût été Physicien, & il n'eût point ignoré que l'étude de la Nature donne la facilité d'inventer ou de penser tout ce que l'Esprit humain a produit ou peut produire, & que par conséquent Ceux qui s'instruisent avec elle, comme font les Médecins, sont en état d'écrire sur bien des choses.

Il seroit facile d'en juger par le détail de plusieurs Métiers, dont Hippocrate fait mention, quoiqu'ils ne paroissent avoir aucun rapport avec la Médecine; Il s'en sert pour démontrer que *les Arts* (a) *ressemblent parfaitement aux impressions, que l'homme reçoit extérieurement des choses qui l'environnent, & à celles qu'il ressent intérieurement, qu'en un mot on ne fait qu'imiter la Nature;* il prouve cette Maxime par les manœuvres du Forgeron, du Corroyeur, du Savetier, du Scieur de long, du Maçon, du Musicien, du Tanneur, du Dévideur de soye, de l'Orfèvre, du Sculpteur, du Potier de terre, du Grammairien, du Politique,

(a) *Artes manifestas affectionibus hominum & manifestis & obscuris similes esse declarabo. Hipp. Lib. I. de Diætâ.*

du Comedien ; il dit entr'autres que ce dernier , (a) parle tout autrement , qu'il ne pense , devant ceux qui l'écoutent , qu'il se présente sur le théâtre d'une façon , & y reparoit d'une autre ; qu'il ne fait en cela qu'imiter l'homme , qui naturellement agit tout autrement qu'il ne parle , & qui n'est jamais le même , étant tantôt d'un sentiment , tantôt d'un autre , & ce grand Médecin en conclud que les Arts sont conformes à la Nature humaine , en ce qu'ils sont , comme Elle , susceptibles d'une infinité de changemens.

Les desseins , les actions , & les devoirs de l'homme se réduisent à se retrancher ce qu'il peut avoir de trop , ou à se donner ce qui peut lui manquer , soit par rapport à l'Esprit , soit par rapport au Corps ; C'est le Point de vûe où tendent toutes les différentes Occupations , & sur-tout celui de la Médecine. Elle y parvient d'une maniere si sensible , que ses Principes & ses Loix ser-

(a) *Histriones & Deceptores alia ad spectatores loquuntur , & alia sentiunt , iidem crepant & increpant non iidem : Sic datum est homini alia dicere , alia facere , & eundem non esse eundem , & imò aliam habere mentem , nunc rursus aliam , & in hunc ferè modum artes omnes cum humanâ naturâ communicant. Hipp. Lib. I. de Diætâ.*

vent de fondemens à la plûpart des Professions.

C'est en quoi consistent ses Propriétés par rapport à la Vie Civile ; On se propose de les faire connoître , & par conséquent on parlera de ses effets , quant à l'Art de Gouverner & quant à certains Talens plus mécaniques , tels que les Métiers de Teinturier , de Limonadier , de Parfumeur , d'Orfèvre , de Miroitier , de Fayancier , de Fondeur , de Plombier , de Peintre , de Sculpteur , de Marchand , d'Epicier , de Pharmacien , de Chirurgien : On verra que ces deux derniers Etats sont la cause de tous les autres , en ce qu'ils fournissent plus directement à l'homme ses differents besoins.

La Politique , sur tout , les imite d'une façon singuliere ; Elle consiste à donner & à retrancher : On la peut définir l'Art de soumettre l'Homme à l'Autorité , pour le déterminer à faire son propre bien & toujours celui des autres. On ne scauroit bien posséder ce talent , l'augmenter & le varier sans la connoissance des Tempéramens & des Caractères de ceux que l'on gouverne : Or parmi les hommes , les uns sont délicats , les autres sont robustes ; les uns ont

l'esprit vif & perçant , les autres ont l'imagination lente ; les uns sont doux , les autres sont violents & méchants : Cette différence de tempéramens & de caracteres étant la source de la variété des usages , des mœurs & des coutumes qui se sont introduits dans le monde , Elle est pareillement le principe des Loix que l'on a été obligé de faire.

La Médecine a donné les moyens de connoître les différens Caracteres , en observant certaines actions qui naissent , & se font dans l'homme suivant la correspondance & l'union singulière du Corps & de l'Ame , & en conséquence des impressions que font sur chaque homme le Climat dans lequel il vit, les Alimens dont il se nourrit, & l'espece de Travail auquel il est assujetti.

A l'aide de ces observations, on a développé dans les hommes, leur maniere de penser, leurs penes, leurs inclinations, & par conséquent, on a sù les soumettre d'eux-mêmes à certaines loix. C'est dans la Médecine, que Jean Huar-te Espagnol a découvert la différence des caracteres d'esprit, & ce à quoi chaque homme en particulier, peut être propre dans la vie civile ; Son Livre

sur l'examen des Esprits, est un des meilleurs ; il contient une Doctrine si nécessaire, que si les Peres de famille la suivoient, ils donneroient à l'Eglise, & à l'Etat d'excellents Ministres, & des Sujets très-importans.

Mais tout ce que dit cet Auteur est tiré d'Hippocrate, dans lequel les dogmes de Médecine sont toujours accompagnés des plus belles maximes de Politique : On en rencontre dans chaque Traité particulier, sur-tout dans ses Lettres, & dans celles où il rapporte ce qui se passa lors de son entrevûe avec Démocrite ; & encore dans son Traité de la différence des Climats & des Eaux ; L'on y trouve les réflexions les plus judicieuses sur la maniere de gouverner. C'est le mélange le plus parfait de Médecine, d'Histoire & de Politique ; Il contient une description des différens caracteres des hommes ; Leurs mœurs y sont décrites suivant les particularités du climat qu'ils habitent, les différentes eaux qu'ils boivent, la différence des airs qu'ils respirent, & leurs occupations particulieres ; Enfin, on y trouve les raisons les plus naturelles des accidens ordinaires du Corps & de l'Esprit.

Pour exciter à lire ce Traité, en voici quelques passages. Si l'on compare, dit Hippocrate, (a) les Peuples de l'Asie avec les Européens, il est certain que les Asiatiques sont plus timides, plus effeminés & plus foibles que ceux de l'Europe; ils sont doux dans leurs mœurs, parce que les saisons de l'année ne sont, ni extrêmement chaudes, ni extrêmement froides; leur perpétuelle égalité entretient l'ame dans la même

(a) Quòd autem timidiores, effeminatiores, magisque imbelles Asiatici existant cum Europæis collati, moribus item mansuetiores tempora anni in causa sunt, quæ non magnas permutationes vel caloris, vel frigoris habent, sed semper æqualia permanent; neque enim animi à suo statu dimoventur, neque corpora vehementer transmutantur; quibus tamen de causis & mores efferari & intelligentiam amplius excitari par est, quàm si in eodem statu quis persistat: Mutationes enim sunt quæ hominis mentem semper excitant, neque sinunt quiescere; & eadem namque terrarum ratio esse videtur, quæ & reliquorum hominum; ubi enim tempora magnas mutationes faciunt & frequentissimas, illic & regio agrestis & maximè inæqualis existit, inveniasque moles plurimas atque densas, & prata in summitate habentes; ubi autem non valdè variant tempora, illic æqualissima regio est, quod ipsum quoque in hominibus ipsis reperitur, si quis animum advertat, dantur naturæ quædam montanis silvosis ac aquosis locis similes, quædam montanis nudis atque siccis; aliæ item pratorum ac paludum naturam referunt, aliæ planitierum nuda ac sicca naturæ, Hipp. lib. de aëre, locis & aquis.

assiete , le corps ne souffre point de ces changemens , qui , en se communiquant à l'ame , en développent l'intelligence & l'imagination ; car les changemens qui se font sur le corps , réveillent l'esprit , & l'empêchent de rester en repos. Hippocrate dit dans le même Traité ; le tempérament & le caractère correspondent avec les singularités des pays que l'on habite ; lorsque les saisons sont tout-à-fait différentes entr'elles , & que leurs variations sont fréquentes , les Habitans de ces pays sont sauvages , grossiers , & ont des usages de toute espece : on rencontre dans ces sortes de pays , des plaines & des prez au-dessus des montagnes ; au lieu que dans les endroits où les saisons sont tempérées , la terre est égale. Il y a des caractères d'esprit que l'on peut comparer aux montagnes , aux forêts , & aux eaux de leur pays ; il y en a , par exemple , qui ressemblent à des montagnes desertes & arides ; il y en a d'autres que l'on peut comparer à des prez , des marais & des plaines d'une vaste étendue & qui ne donnent aucun fruit.

S'il y a quelque obscurité dans ces passages d'Hippocrate , elle se dissipera avec un peu de réflexion , & d'ailleurs on apprend par expérience , mieux que par tous les raisonnemens , que le Tempérament & le Caractère correspondent

aux les singularités du climat que l'on habite : il suffit à la Médecine de l'avoir observé. Elle est charmée d'aider les plus sublimes Talents : quel que soit son rang avec ceux qui sont de pure Méditation, elle ne se fait respecter que comme une Science de pure Action, c'est-à-dire, comme l'Ame & la Maîtresse des Arts libéraux & mécaniques, lesquels ne sont que des conséquences des loix qu'elle a suggérées aux hommes pour leur apprendre à se Nourrir, se Vêtir, se Mouvoir, se Conserver & se Guérir.

On ne peut se dispenser de revenir encore à Adam pour établir la véritable source de ces différentes Nécessités. Cette Epoque démontre non-seulement l'Antiquité de la Médecine, mais encore sa Supériorité & sa Profondeur, puisqu'elle ne connoît d'autre Auteur que le premier Homme.

Si tôt qu'il fut créé, Dieu lui prescrivit la maniere de se nourrir ; la seule Loi qu'il lui fit, fut de ne point manger du fruit de l'Arbre de la Science du bien & du mal : Ce ne fut ni dans la vûe de conserver sa santé, ni à dessein de le préserver de la mort, puisqu'il ne devoit ni Souffrir, ni Mourir : Ce ne fut

que pour lui faire sentir qu'étant différent des autres Animaux, il lui convenoit de manger avec raison & discernement; & peut-être que ce fut encore pour l'obliger à quelques marques de reconnaissance envers son Créateur.

Tout ineffable que soit ce Mystere, le Physicien le croit d'abord, ensuite il l'examine pour en tirer des leçons qu'il applique à la Nature. La première loi qu'il s'impose, est la Frugalité, comme étant la vertu la plus propre pour maintenir l'ame dans le bon ordre de ses fonctions; Il juge par les malheurs de la Prévarication d'Adam, que quand on mange certains alimens, il se fait des dérangemens dans le corps & sur l'ame, & l'expérience confirmant sa Foi, il se persuade de plus en plus que la bonté du Régime influë sur la bonté de l'Esprit.

Quel changement dans le premier Homme au moment de sa désobéissance! Il cessa de jouir & de contempler parfaitement; il devint sensible & sensuel; la Nature ne parut plus lui suffire par elle-même; il se sentit des besoins; Dieu pour le punir l'assujettit à Coopérer & à manger son pain (a) à la sueur de

(a) *In sudore vultus tui vesceris pane tuo. Genes. cap. 3. v. 23.*

son front : il éprouva dès-lors , la Douleur , & les Maladies dont il ne put se garantir que pour un tems , en réglant ses travaux sur l'espece & la quantité des alimens.

Adam n'eut donc rien de plus pressant que de se choisir un bon Régime : Les loix qu'il s'établit dans cette vûë , donnèrent naissance à la Médecine : Elles se trouvèrent si bien proportionnées aux besoins de la Nature , & d'ailleurs si simples & si sages , que la Religion en consacra une partie pour sa Discipline, & que l'autre servit de base à la Police.

Insensiblement ces loix se sont accruës, les hommes sont devenus plus délicats , plus avides , plus laborieux , & ils se sont plus exposés ; La terre a été mieux cultivée; l'Agriculture a fourni une infinité de Plantes dont on a découvert les usages & les propriétés ; On s'est trouvé en état d'indiquer les especes d'alimens , leurs qualités , le choix que l'on en devoit faire ; On a considéré les circonstances de la vie , les saisons , les tems de la journée , & par tous ces moyens on s'est procuré la principale Science , qui est celle de *Bien-vivre.*

On a ajouté à ces premiers alimens, que la nature fournissoit, l'usage de la Viande dont on pouvoit présumer la bonne ou la mauvaise qualité par la connoissance que l'on avoit déjà des Pâturages, des Climats & des Eaux: On a distingué les Animaux dont la différence est sensible suivant les terroirs dans lesquels ils sont nourris.

Ces derniers alimens ne pouvant se digérer d'eux-mêmes, la Médecine a inventé le moyen de les cuire, de les mélanger & de les unir; Elle les a d'abord préparés simplement, ensuite d'une manière plus composée, non-seulement pour changer & corriger leur goût par la diversité du mélange, & par les différens degrés de cuisson; mais encore, pour les approprier à la nature, au tempérament, & à la force de chaque homme en particulier.

Les Préparations les plus simples sont toujours les meilleures pour la nourriture ordinaire; Il ne faut pas cependant blâmer l'usage de celles qui sont plus composées; Elles sont d'un grand secours pour entretenir l'appétit, augmenter la masse des alimens; & Elles présentent sur les tables, les plus décents, les plus magnifiques, & les plus délectables

Symboles de l'amitié ; elles font l'honneur des Nôces & des Réjouissances publiques : Tous les mêts, tous les ragoûts pris avec quelque précaution , sont autant salutaires qu'agréables ; Il ne s'agit que d'en régler la quantité , & de sçavoir les prendre avant ou après quelques alimens principaux : Ainsi , pour conserver la magnificence de la Table sans blesser les avantages de la Santé , les Rois ont toujours auprès d'Eux , dans le tems des repas , leur Médecin , parce qu'il est naturellement le Juge de tout ce qu'on leur sert.

Le besoin de certains alimens attira bien-tôt celui des Vêtemens ; L'un & l'autre ont du rapport ensemble : l'Ecriture Sainte nous marque que le premier Homme (a) après son péché , *s'aperçut qu'il étoit nud* , & qu'il en devint , non-seulement confus , mais encore sensible aux impressions de l'air , ce qui le détermina d'abord à *se couvrir de feuillages* , ensuite d'autres corps naturels , ou à en faire d'artificiels , dans la vûë de se mettre à couvert du vent , de l'humidité , du froid & du chaud.

(a) *Cumque cognovissent se esse nudos sumpserunt folia ficis & fecerunt sibi peristromata. Gen. cap. 3. V. 7.*

La Médecine a fait une attention particulière aux effets de ces corps ; Elle a connu les propriétés du Poil, de la Laine, du Cotton, de la Soie, du Chanvre, & de toutes les matieres employées pour faire les Peaux, les Toiles, les Draps & les Etoffes; Elle a observé que leur contact, plus ou moins prochain sur le corps, leur tissu, ou plus lâche, ou plus ferré, leur surface, ou plus unie, ou plus inégale excitoient ou dérangeoient la transpiration ; & C'est ce que l'on remarque tous les jours auprès des Personnes religieuses, qui, conformément aux règles de leur Ordre, sont vêtues autrement qu'on ne l'est dans le monde.

Les Manteaux, les Bonnets herminés, les Chauffes, & quelques-autres ouvrages du Métier de Foureux, ont d'abord été inventés pour la conservation de la santé des Rois, des Potentats, des Supérieurs, & de tous ceux qui sont les plus nécessaires au Public : Ce sont aujourd'hui des marques de Noblesse & de Distinction, par lesquelles Ceux qui ont le droit de s'en décorer, sont d'un côté respectés, & de l'autre avertis, que leur vie fait le bonheur des peuples, la lumière de l'Esprit, & toute la douceur de la Société.

Quelques arrangemens que le premier Homme eût pris pour se nourrir & se vêtir, il sentit la nécessité où il étoit de se Mouvoir & de Travailler; Il fut même obligé de régler ses exercices & ses travaux pour en proportionner la force avec la quantité de la nourriture, & pour cet effet en les figurant, il se les rendit salutaires, & il sçut encore en tirer quelques commodités pour la vie.

De là sont venus les Exercices, les Jeux, les Arts & les Métiers par lesquels on assujettit le corps à des situations qui affectent les parties internes, sur-tout celles de la poitrine & du bas-ventre: Ces situations sont quelquefois des dérangemens dans les organes, & attirent des maladies. Un Sçavant Médecin Italien, Ramazzini, les a décrites très-exactement dans son Traité des maladies des Artisans, où il entre dans le Méchanisme des différents Métiers & dans le détail de leurs inconvéniens.

Mais les Exercices en général, fortifient les entrailles & donnent de la grace & de l'agilité au corps, pourvu que leur usage soit réglé suivant l'âge & le tempérament: C'est ce qu'a fait la Médecine; elle les rectifie tous les jours; elle s'en sert même pour guérir.

certaines maladies , comme il est aisé de le voir dans l'excellent Traité que Mercurial a donné sur la Gymnastique, ou l'Art de s'exercer.

La Promenade , par exemple , étoit le principal remède qu'Hippocrate employoit : Il faut distinguer aujourd'hui les effets de celle qui se fait à pied , ou en voiture , ou à cheval ; & les personnes auxquelles l'une convient plutôt que l'autre. Il faut prévoir les effets qui dépendent de la structure d'un Carrosse , d'une Litierre , & ceux que peut produire le mouvement d'un Cheval. En entrant dans tous ces (a) détails , on devient Physicien : Ils servirent à Hippocrate pour expliquer dans son Traité des airs , des climats & des eaux, ce qui occasionnoit l'impuissance dans quelques Scythes : On la regardoit (b) comme une punition des Dieux ; mais

(a) *Utilia cognoscens, quæ vulgus ignorat. Hipp. Lib. de flat.*

(b) *Verum divinus hic affectus est perinde ut reliqui omnes. . . . Ubi enim frequenter & continuo homines equitant, ibi plurimi à diuturnis doloribus articulorum coxendicumque maximè & pedum corripuntur, ad coitumque fiunt impotentes. . . . In ipso morbi principio utramque venam post aures incidunt. . . . Atque mihi sanè videntur eâ medicatione se ipsos perdere; venæ enim retrò aures sunt, quas si quis secet, sterilitatem inferat his, quibus secantur. Hipp. lib. de aëre, aquis & locis. Bij*

il démontre l'absurdité de cette opinion, en faisant observer, que *la fréquente course à cheval, rendoit ces Peuples sujets à la goutte; que pour se guérir de cette maladie, ils se faisoient saigner derrière les oreilles, & que l'ouverture de cette veine étoit cause de leur impuissance.*

La Danse, les Armes & la Paume, sont devenus des sujets d'observation par rapport à l'âge & à la constitution des personnes : On a remarqué que ces exercices causoient des maladies, faute de s'y être adonné dans les tems convenables : On a pareillement trouvé de grandes ressources dans la Musique, tant vocale qu'instrumentale ; C'est le plus doux & le plus noble exercice des sens & du mouvement volontaire ; il conserve la santé du corps & de l'esprit d'une manière gracieuse & attrayante ; Mais il y a des précautions à prendre pour ne point devenir, ou pulmonique lorsque l'on s'y applique sans aucune considération d'âge & de tempérament, ou mélancolique, quand on se livre trop à l'étude de la Composition.

On ne parvient, en effet, à bien savoir la Musique, que lorsque l'on s'est habitué, soit en chantant, soit en jouant de quelque instrument, à rendre les

tons dans leur précision : Cette justesse harmonique exige que les organes soient assez flexibles pour accorder leurs mouvemens sur ces tons ; Lorsque cette flexibilité manque , ou vient à manquer , les fibres se forcent , & ensuite les organes , ou se défigurent , ou contractent des mouvemens irréguliers.

Que de recherches & de découvertes sur le Bain ; c'est un Exercice qui n'affecte que les mouvemens naturels , du moins qui n'intéresse que très-peu , ceux qui dépendent de la volonté ; Il étoit autrefois un des plus grands remèdes ; S'il est aujourd'hui moins usité , c'est que par les travaux variés & multipliés, on détourne à présent une bonne partie des indispositions pour lesquelles on s'en servoit : Il est regardé dans la Médecine comme un des meilleurs moyens dont on puisse faire usage en certains cas. Il est ordinairement précédé , ou suivi de frictions , afin d'ouvrir ou de raffermir la peau , en la frottant avec des corps plus ou moins rudes , & poussés par des degrés de vitesse plus ou moins grands ; Il est terminé le plus souvent par le séjour dans l'Etuve , qui est un endroit dont l'air est échauffé par des feux souterrains.

Il est encore susceptible de plusieurs variations ; Tantôt on le prend à l'eau froide , tantôt à l'eau chaude ; tantôt il se fait par immersion , tantôt par douche & infusion ; tantôt il s'étend sur tout le corps , tantôt il est borné à certaines parties. Il est en général d'une grande utilité , Ou pour ramolir les fibres , ou pour les roidir & pour les fortifier , ou pour diminuer le trop d'enbonpoint & la plénitude des humeurs , ou pour rétablir la nourriture des parties , en tempérant le mouvement impétueux du sang , en détendant le tissu des fibres , & en adoucissant l'acreté du suc nourricier ; C'est en un mot le remede tout à la fois , des maladies que procurent le luxe , la mollesse & la faiblesse , l'excès du travail , de l'étude , ou de la délicatesse dans les plaisirs sensuels : On s'en sert aujourd'hui par propreté ou par volupté ; il fait les délices des Grands , quoiqu'il ne soit pas toujours salutaire , ni même indifférent.

Tous les soins que l'Homme fut obligé de prendre dans les premiers tems , n'ont rien de comparable aux peines qu'il se donna pour se guérir de nombres de Maladies , & ne Mourir qu'au

jour véritablement Nécessaire. La Médecine, qui n'étoit d'abord que Naturelle, devint en cette occasion Artificielle; Elle chercha plusieurs remedes; elle sçut même profiter de l'envie de vivre qui est naturelle à l'homme, pour lui rendre suportables les effets du Fer & du Feu: en un mot, la Chirurgie & la Pharmacie prirent naissance, & à leur imitation, on trouva les autres Arts destinés à procurer au genre humain ses besoins & ses commodités.

La Pharmacie a pour objet les remedes; elle fait l'occupation des Epiciers & des Apoticaire. Ces deux Etats, distingués dans leurs fonctions, ne font qu'un seul Corps de Marchands; Ils s'entr'aident, l'un en s'appliquant à composer les remedes, l'autre en ne songeant qu'au choix & à la conservation des médicaments simples, tels que sont les Racines, les Ecorces, les Bois, les Feuilles, les Fruits secs, les Sucs épais, les Gommés & les Résines; les Excroissances ou fongueuses ou ligneuses, & tout ce que l'on appelle la Matière Médicale.

Toutes les drogues de cette matière sont tirées des Végétaux, des Animaux, & des Minéraux; Elle fait partie de la

Nourriture par les Fruits , les Poissons secs, salés, & autres Animaux dessechés & fumés, ou autrement conservés ; Elle aide un grand nombre d'Artisans , auxquels elle fournit les Colles, les Savons, les Huiles, les Sels, les Cendres, les Vitriols , les Cinabres , les Ceruses , les Verds-de-gris, les Gommés & une infinité d'autres drogues qu'ils employent.

Les Epiciers sont donc redevables de toutes leurs marchandises , à la Médecine , tant naturelle qu'artificielle ; Elle les enrichit encore tous les jours , par les différentes drogues que fournissent les Indes , la Chine & les nouvelles Colonies , & rien n'entre dans leurs Magasins , qu'après son examen , & par sa volonté.

L'Apoticaire s'applique comme l'Epicier , à connoître & à choisir les drogues , avec cette différence cependant, que celui-là doit être plus savant , parce qu'il les prépare , & les rend capables de remplir les desseins de la Médecine. Son Art est un des plus utiles & des plus curieux ; Il exige de l'esprit, de la science , de l'industrie , de la fidélité & de la candeur : On peut dire , avec le Proverbe , qu'il faut encore que l'Apoticaire soit riche , pourvû qu'avec
cette

prétenduë richesse , il soit assez desintéressé pour ne rien épargner sur le choix des drogues & sur leur composition.

Tout remède est Equivoque ; Il agit par une espece d'Action proportionnée au Mouvement qu'il reçoit des organes ; Mais il n'a cette propriété que quand il est bien préparé ; & C'est ce que fait la Pharmacie par une infinité d'opérations , dont la plûpart ont servi à former ou à perfectionner certains Arts & Métiers.

Celui de Teinturier en est une émanation ; la Préparation des remèdes a fait remarquer que leur Décoction fournissoit certaines couleurs adhérentes aux parois des vaisseaux dont on se servoit , & qu'elle teignoit les Etoffes qu'on employoit pour la passer & la clarifier. Cette remarque a fait imaginer d'autres décoctions avec des bois , des racines , des écorces , des fruits , des terres, des sels pour en tirer la Teinture : On a aussi observé que le mélange des drogues prenoit une couleur différente , & plus ou moins foncée suivant l'espece de Sel, que l'on y ajoutoit : On s'est servi à cette occasion de sels plus ou moins acides pour avoir

les couleurs d'Ecarlate, de Pourpre & de Violet. Enfin, sur ce que le suc des plantes, laissé quelque-tems sans le remuer, déposé une espèce de matiere fine & limoneuse appelée Fécule, laquelle étant desséchée formoit une terre d'une certaine couleur, qui, en l'écrasant, s'attachoit aux doigts, On a conçu la façon de préparer le Bleu, l'Indigo & tous les Pastels employés dans la peinture à Fresque & à Détrempe.

Les Limonadiers imitent tout-à-fait les opérations de la Pharmacie; le Caffé est une vraie décoction; le Thé est une infusion; l'Orgeat est une émulsion; le Chocolat est une tablette; les Liqueurs rafraichissantes sont des sucs dépurés & passés, ou des infusions de fruits faites à l'eau froide, & chargées d'une quantité de sucre; les Liqueurs spiritueuses sont des distillations. Cette espèce de Pharmacie met tout le monde à portée de se désaltérer, de se rafraichir, de fortifier son estomac, de faciliter ses digestions, & la circulation des humeurs; Mais plus elle est délicieuse & commode, plus son usage est séduisant & dangereux.

Le Parfumeur suit aussi les règles de la Pharmacie; Son talent consiste principalement à extraire les parties les plus

subtiles des différentes Matieres odorantes & aromatiques : Il employe , comme les Apoticairens, des Infusions , des Macérations, des Expressions, des Distillations , & par ces moyens il tire des huiles gracieuses , telles que l'huile de Neroli ou de fleur-d'Orange, de Civette , d'Ambre-gris , lesquelles en pénétrant le Cerveau, réveillent les Esprits, excitent le ressort des Nerfs ou le débarrassent , provoquent dans l'un & dans l'autre cas la circulation du suc nerveux , r'animent par conséquent les Mouvements & les Sensations , en les augmentant , & le plus souvent en les calmant. Le mélange de ces Huiles avec des corps graisseux , dépouillés de leur propre odeur à l'aide de plusieurs lotions, sert à préparer les Cassolettes que l'on porte aux narines lorsqu'elles se trouvent offensées de quelque mauvaise odeur : Ce que l'on appelle communément Pommade , est vraiment un onguent dont on frotte certaines parties du corps , & qui , le plus souvent , est employé pour entretenir la fraîcheur du Teint , ou pour nourrir les Cheveux. Les poudres connues sous le nom de Chypre , se font de la même maniere que toutes celles de la Phar.

macie : C'est aussi en suivant les loix qu'elle a données pour le choix des Plantes ou de leur différentes Parties , pour le Tems qu'il convient de les cueillir , pour la Maniere de les monder, de les sécher & de les mêler , que l'on compose les Pots-pouris , dont l'usage est de corriger les mauvaises qualités de l'air : les Sachets se font de même , & ne diffèrent qu'en ce qu'on les place parmi les hardes & le linge pour empêcher que le ver ne s'y mette : les Eaux de senteur se distillent comme toutes celles de la Pharmacie : les Parfums étoient fort en usage ; mais la Médecine en a fait sentir les abus & les inconvéniens.

La Chimie a enfanté bien d'autres Métiers ; elle a perfectionné les Arts où le Feu est le principal agent, tels que sont Ceux de Plombier , de Potier d'étain , de Fondeur , d'Emailleur , de Fayencier : Elle a montré à fondre les Pierres, les Cailloux, les Sables, les Cendres, pour en faire des Verres, des Crystaux , & imiter les Diamans , ou toutes les Pierres précieuses , en les colorant par le mélange de certains Métaux : le Miroir est son chef-d'œuvre par la fonte des matieres qui le composent ,

& par la fixation du Mercure avec lequel en mettant les Glaces au teint, elles perdent leur transparence, pour mieux représenter les objets.

On lui est encore redevable des Matières solides & liquides qui composent ces instrumens commodes, appelés Baromètres & Thermomètres, qui servent à faire connoître l'état de l'Air par rapport à son Poids, son Humidité, sa Sécheresse, sa Chaleur, ou sa Froideur: C'est elle qui a montré à faire ces Verres ardents, ou ces Miroirs, qui en rapprochant les rayons du Soleil, font, pour ainsi dire, descendre du Ciel, un feu capable de fondre l'Or & les autres Métaux: C'est la Chimie, qui a appris à faire ces Verres, qui, placés dans des cylindres creux, forment les Lunettes d'approche, avec lesquelles on a perfectionné l'Astronomie, & assuré les routes de la Navigation. Enfin, outre les couleurs que la Pharmacie Galénique a données à la Peinture, la Chimie l'a enrichie, non-seulement de couleurs bien plus belles, telles que l'Email, le Bleu céleste, le Bleu de Prusse & le Vermillon; Mais encore elle lui a donné des Huiles & des Vernis, sans lesquels nous n'aurions que des Tableaux à fresque & à détrempe.

On n'osoit , avant la découverte de la peinture en huile , transporter ni nettoyer ces tableaux sans se mettre au hazard de les gâter ; Ce ne fut que vers la moitié du cinquième siècle , qu'un Flamand, nommé Jean de Bruges , qui étoit en assez grande réputation, & qui se plaisoit dans les secrets de la Chimie, s'apperçut qu'en broyant les couleurs avec l'huile de Noix & de Lin , il s'en faisoit une peinture qui résistoit, que le Mélange des teintes se faisoit mieux , que les Tableaux avoient beaucoup plus d'union , de forme & de douceur.

La Chimie a donné aussi aux Orfevres , les moyens de purifier l'Or & l'Argent : Cette purification se fait par la Fusion, la Calcination, la Corrosion ; soit par le feu joint aux Céments royaux , qui sont des poudres corrosives , soit par certains dissolvans, appelés , Eau régale & Eau forte , lesquels ont la propriété de dissoudre l'or ou l'argent par préférence aux autres métaux.

Les Orfevres ont encore quelque autre obligation à la Médecine ; Sans elle ils n'auroient pas l'histoire naturelle de la Joüallerie, c'est-à dire, des Diamants, des Pierres précieuses , des Turquoises , des Agathes , des Jayets , des

Nacres , des Perles , des Coquillages ; Elle a même augmenté la Bijouterie, en se servant des Bagues & des Colliers , pour appliquer habituellement & avec quelque propreté , des remèdes extérieurs ; tels que l'Ambre jaune , les Coliques & le Pied d'Elan.

Outre ces avantages qu'elle a procurés & qu'elle entretient, Elle donne à l'Homme le moyen de se Connoître , lui & les Autres: C'est le désir du Sage & l'occupation la plus ordinaire du Médecin; Destiné pour guérir les maladies , il ne veut rien entreprendre qu'après avoir étudié l'Homme en général, en l'examinant dans la Santé, la Maladie, & au tems de la Mort , & qu'après avoir observé ce qu'il y a de particulier dans chacun de ceux auxquels il prescrit des remèdes.

Il s'instruit donc , premièrement , de la Composition Métaphysique de l'Homme , c'est-à-dire , de l'union de l'Ame & du Corps, de l'existence de ces deux substances , de leurs Actions particulières , de celles qui leur sont communes ; Secondement, il s'instruit de la Construction Mécanique du corps, de la Nature des parties solides , de celle des liquides, de leurs Effets, ou propres, ou mutuels , de leurs Mouvements na-

turels , volontaires & accidentels ; de ce que le Corps humain fait sur les Choses qui le touchent & qui l'environnent, des Impressions de celles-ci , & de la Réaction de l'autre dont la force est toujours supérieure : enfin , de la Différence qu'il y a entre l'homme & les autres animaux.

A l'égard de la connoissance particulière des Personnes , le Médecin vient à bout de l'acquérir par l'examen des Mœurs , des Inclinations , des Actions, des Manieres de penser , des différentes Impressions que l'on reçoit des choses dont on se sert , ou par nécessité , ou par goût ; & C'est ainsi que l'on s'assûre du Caractere d'esprit & du Tempérament.

La premiere de ces deux sortes de sciences a pour objet l'état de Vie , de Santé & de Maladie : la seconde est fondée sur des Conjectures émanées des observations que la premiere donne , & appuyée sur le Méchanisme des parties , tel qu'on le peut concevoir après la dissection des organes.

La Dissection ne suffit pas pour bien démontrer ce méchanisme , la Mort le change considérablement , & on ne peut le bien développer qu'en obser-

vant , pendant la vie de l'Homme , ce que cause sur lui l'Action réciproque de l'ame & du corps.

Elle cause des mouvemens , qui en changeant la direction des liqueurs , tantôt multiplient , tantôt suppriment quelques Secrétions ou quelques Evacuations ; Ils affectent la peau , soit en la tendant , soit en la relâchant plus ou moins , soit en lui donnant différentes Couleurs: Ces accidens sont si sensibles dans l'état de maladie , qu'ils en sont ordinairement les Signes ; & quant aux autres circonstances de la vie , ils servent à faire distinguer le tempérament & le caractère d'esprit : Si même ils reviennent souvent , ils expriment sur les organes de certaines Figures singulieres , dont la description a formé les Sciences , que l'on appelle Chiromancie , & Physionomie (a) & qui , mises en pratique , & traitées par un Philosophe , sont de quelque utilité.

Quand on est attentif à ces sortes de Changemens , on devient naturellement Physionomiste: Ceux qui gouvernent , se procurent ce talent par l'habitude où ils sont d'envifager les per-

(a) *Bona facies, boni viri vestigium. Eccl. cap. 15.*

sonnes avec lesquelles ils ont à traiter , & dont ils étudient le Génie, au parler, au geste , au mouvement , & à l'air de leur Visage. C'est à l'aide de la *Physionomie* , que *Theophraste* & la *Bruyere* nous ont donné les belles descriptions des Mœurs & des Caractères de leur siècle ; & c'est aussi avec elle , qu'un Cardinal de Richelieu & un Ximénès , se sont procuré le rare talent des Négociations.

En s'appliquant à la *Physionomie* , on remarque la maniere dont les Mouvements de l'ame se rendent , pour ainsi dire , Matériels , par le changement qu'ils font sur la disposition des organes. Cette science met l'Âme à découvert , & en prouve sensiblement l'Existence & l'Action ; les Médecins s'en servent pour juger de toutes les différentes situations de l'homme, de même que les Peintres & les Sculpteurs , pour exceller dans leur Art, & sans elle ceux-ci ne donneroient point à leurs Ouvrages, ce qui en fait, véritablement, toute la grace & toute la vie.

On n'y verroit pas les Tensions & les Teintes singulieres , dont la representation fait distinguer le Vivant, le Mourant, & le Mort ; Sans elle, la Configu-

ration extérieure la mieux rendue , ne se feroit point admirer , comme on le peut juger par les Figures Moulées sur le naturel , dont la ressemblance est morte & insensible , & dans lesquelles on n'apperoit aucune grace, faute d'y rencontrer , avec la beauté des Parties, l'expression des Mouvements intérieurs de l'ame

Le Corps humain est une Machine mouvante, dont la force Motrice est continuellement , ou agissante , ou agitée par l'ame & par les corps, qui reparent , qui nourrissent , ou qui environnent l'Homme : l'Observation de ces différens mouvemens , dévoile la Mécanique & la Force des parties du corps ; le Scalpel n'a point cette propriété. Outre que les plus petits organes échappent sous ses recherches , ou se détruisent sous son tranchant , Il ne présente à nos yeux , que la Figure des autres parties , & leur Différence accidentelle ; Il ne nous montre en rien , la Maniere dont elles agissent, & les Causes qui les font agir ; En sorte que le plus habile dans la dissection , n'a pas plus de connoissance du corps humain , qu'il en auroit du jeu des Echecs , s'il ne connoissoit que le nombre & la

marche des pieces qui le composent.

La Dissection est, à proprement parler, une Anatomie matérielle, qui, selon Hippocrate, convient mieux au Peintre (a) qu'au Médecin; il y en a une autre, que l'on appelle l'Anatomie du Philosophe; elle consiste dans l'observation exacte de toutes les fonctions de l'homme, de tous les changemens, & de tous les accidens qui lui arrivent; Elle ne s'acquiert pas avec des instrumens, & elle est tout-à-fait différente de l'Anatomie que pratique le Chirurgien.

Un Médecin, avant d'employer la dissection, se fait une idée de la substance, & du tissu intérieur des parties; Il se les représente conformément à ses réflexions sur les causes des Mouve-

(a) *Medici quidam itemque Sophistæ, quòd impossibile est Medicinam cognoscere eum, qui non norit quid sit homo & quomodo primum factus & compactus sit. Ego raro hæc talia, sive à Sophistâ, sive à Medico quocumque tandem de naturâ dicantur vel scribantur minus cense. Medicæ Arti convenire quàm Pictoriæ. Illud verò affirmo de naturâ aliquid manifestum ac evidens cognoscere, non aliundè contingere, quàm ex Medicinâ; idque ipsum tum demum condisci posse, ubi quis Medicinam totam rectè comprehenderit. Hipp. lib. de Veteri Medic.*

mens, des Passions, & des Actions de l'homme; Il voit ensuite sur le Cadavre, si elles ont la disposition mécanique, telle qu'il se l'étoit imaginée; & lorsque la petitesse & la délicatesse de certains organes ne lui permettent pas de se servir du scalpel, Il les examine sans les détruire, en les macérant ou faisant cuire dans l'eau, ou dans d'autres liqueurs; en les calcinant, ou desséchant; en les exposant quelquefois aux dents de quelques animaux qui n'en mangent que le tendre, & qui laissent ce qu'il veut découvrir; Il se sert aussi d'injections, dont les couleurs & les matières s'étendent & s'insinuent dans les plus petites ramifications des vaisseaux; Enfin il emploie les Louppes & les Microscopes, quand ses yeux ne suffisent pas pour trouver ce qu'il cherche.

Le Chirurgien au contraire, n'a besoin que du scalpel pour apprendre l'Anatomie; Sa curiosité se borne à tout ce qui est sensible; Il n'est obligé que de s'instruire de la Situation, de la Connexion, de la Figure, de l'Etendue & du Nombre des parties; Son habitude à disséquer & à couper des Chairs, règle les sentimens de son Humanité

dans laquelle il se conserve toujours , sans perdre en Opérant, ni la fermeté, ni la dextérité de sa Main.

Il y a de l'injustice à croire que le Médecin n'est point Anatomiste autant que le Chirurgien: Celui-ci, à la vérité, dissèque les parties plus souvent, & peut-être mieux, il les expose à la vûë; Mais l'autre est aussi le seul, qui fait concevoir leur Nature & leurs Effets. Les anciens Médecins possédoient cette connoissance aussi-bien que Nous, & leurs idées, sur l'usage des parties, sont si justes, que la dissection la plus exacte, ne sert qu'à les confirmer.

Ils n'ignoroient point les avantages de l'Anatomie; Mais le respect superstitieux que l'on avoit pour les cadavres, leur ôtoit la liberté de la faire; Ils n'avoient d'autres connoissances du corps humain, que celles qu'ils se procuroient sur les Animaux, parmi lesquels ils préféroient le Singe, à cause de sa ressemblance extérieure avec l'homme; de plus, Ils ne laissoient rien échaper de tout ce qu'ils pouvoient voir sur les Vivans; Ils examinoient attentivement les Blessures qui pénétroient dans les capacités; Ils profitoient des Embaumemens, à l'occa-

sion desquels il se faisoit des incisions qui découvroient certaines parties. N'est-il pas étonnant, qu'avec d'aussi foibles secours, les anciens Médecins nous aient laissé une Physique aussi éclairée, ou du moins peut-on disconvenir, que cette Science ne dépend pas directement de l'Anatomie?

Il ne faut donc pas lui donner plus d'utilité qu'elle n'en a : Cette étude semble intéresser tout le monde, à la bonne heure : On est charmé qu'elle n'effraye plus, & l'on voit, avec plaisir, que les Dames en sont curieuses, surtout depuis qu'à l'aide des Figures gravées, ou des Anatomies en cire colorée, on a trouvé le secret de conserver les droits de la Pudeur, & de ménager la délicatesse des Sens, en n'exposant aux yeux, que les Parties qu'il convient de connoître, sans le désagrément de voir un Cadavre disséqué.

Les Figures gravées & les Anatomies en cire, ne démontrent pas tout ; Elles ne montrent que la situation des parties, leur figure, & elles ne valent pas les Squelettes & les Myologies sèches ; Elles sont même presque toujours imparfaites ; le Dessinateur y mêle

quelquefois de l'ignorance de son Art, & le plus souvent (a) il est trop difficile de donner dans le dessein le Relief & l'Enfoncement qu'il faudroit, pour bien représenter certaines parties du corps.

Quelles que soient en elles-mêmes ces sortes de gravures, il n'y a que la dissection pour bien apprendre & pour démontrer l'Anatomie : Il ne s'ensuit pas de cet aveu, que le Médecin soit obligé de disséquer de sa propre main; il lui suffit de suivre de ses yeux, celle du Chirurgien, & d'examiner les parties à mesure que le scalpel les découvre; C'est ainsi que le Peintre & le Sculpteur étudient le corps humain, ils ne disséquent point par eux-mêmes. Ne se mocqueroit-on pas d'une personne, qui refuseroit de les croire Anatomistes? La beauté de leurs ouvrages en est une preuve convainquante. Peut-on, à plus forte raison, ne pas mépriser ceux qui croient que les Médecins ne sçavent pas l'Anatomie, parce qu'ils ne sont pas dans l'habitude de disséquer?

Quoique ce préjugé soit injuste &

(a) Discours de Stenon sur l'Anatomie; exposition anatomique de Winslow.

facile à détruire , On aime mieux y acquiescer que de le combattre. On est maître , en matiere de Physique , de penser comme on veut ; On a cependant toujours distingué dans les Sciences, la Spéculation & l'Exécution ; On les a séparées l'une de l'autre ; l'On n'a point encore confondu ceux qui recherchent l'Esprit des sciences , avec ceux qui en cultivent les Ouvrages ; On ne peut s'appliquer en même-tems à ces deux parties , la vie étant trop courte : On se souvient que Platon nous a dit (a) qu'il ne falloit pas souffrir qu'un seul homme fût en même-tems Forgeron & Charpentier , parce que l'esprit n'est pas assez étendu pour bien faire deux Métiers , & pour les posséder parfaitement : Mais toutes ces maximes n'ont servi & ne servent qu'à mettre des rangs dans le Monde , sans arrêter le mélange imaginaire des Talens & leur confusion chimérique.

Ne dit-on pas , par exemple , qu'un bon Chirurgien vaut mieux qu'un Médecin ? Pendant qu'un habile Médecin seroit fâché de disconvenir qu'il

(a) *Nemo ærarius simul & ligneus faber ; duas enim artes , aut studia duo diligenter exercere mens humana non potest. Plat. de Leg.*

ne vaut pas un bon Chirurgien. Nos Peres auroient-ils été assez dupes , pour établir trois Personnes différentes dans un Etat qu'une seule auroit pû remplir? Et leur prudence passeroit-elle pour imbécillité , lorsqu'ils ont cru que sans ce Triumvirat , la Médecine seroit la Profession la plus suspecte :

La diversité des Talens, répond à la variété que l'on admire dans tous les Etres que Dieu a créés , & ce seroit mépriser l'Humanité , que de croire qu'un seul homme pût suffire pour maintenir ou rendre la Santé.

On peut donc assurer qu'il y aura toujours entre la Médecine , la Chirurgie & la Pharmacie , une similitude de Principes , une nécessité de Correspondance , & une diversité de Fonctions : C'est le seul moyen de rendre le Médecin plus habile , le Chirurgien plus expert , & l'Apoticaire plus exact.

Le Médecin est assez chargé d'avoir l'Homme entier dans ses soins & dans ses réflexions , sans s'appliquer encore à un travail dans lequel il ne pourroit jamais exceller. Il suffit pareillement au Chirurgien de s'adonner aux Opérations , sans s'embarra-

fer de choses qui lui feroient inutiles, & qui le détourneroient de ses vrais exercices. L'un & l'autre doivent travailler & concourir au bien du Malade : l'Humanité ne peut souffrir entr'eux cette espece de schisme, qu'il seroit aisé de terminer, si l'on vouloit s'en rapporter au témoignage de sa Conscience.

La Médecine n'est pas le seul Art où la Spéculation soit séparée & distinguée de l'Opération. L'Architecte, par exemple, se borne aux principes généraux de la construction des bâtimens, & à la recherche des moyens de les rendre beaux, commodes & solides. Le Maçon se fixe dans la pratique des loix que le premier lui prescrit, & possède l'habitude de les exécuter : Un Horloger fait une pendule, le Mathématicien qui ne la sçait point faire, en connoît la bonté ou les défauts ; Celui qui a fait la Boussole, ne sçait pas s'en servir, Il la travaille pour le Pilote, qui la juge & qui l'emploie. On distingue aussi dans la Jurisprudence, la Loi, d'avec la Forme de plaider : La premiere fait l'occupation des Magistrats qui ne sont point obligés de travailler aux Procédures ; Il

leur suffit d'en sçavoir les principes & les règles. Oseroit-on dire qu'ils ne sont point Auteurs de leurs Arrêts, parce qu'ils n'en ont pas dressé les qualités ? Il est pareillement absurde, de penser, & de dire, que les Médecins ignorent l'Anatomie, parce qu'ils ne sont point dans l'usage de manier le scalpel.

Cependant il y en a eu de tout tems qui se sont exercés dans la dissection, & il y en a encore aujourd'hui, qui s'y exercent pour faire par eux-mêmes les découvertes Anatomiques, & être en état de les démontrer, soit dans les Amphithéâtres, soit dans les leçons qu'ils donnent en particulier dans leurs maisons ; A la vérité, ces Médecins sont en petit nombre ; Mais il y en a suffisamment pour prouver que tous les autres pourroient pareillement posséder ce talent, & que s'ils ne s'y appliquent point d'une manière particulière, c'est qu'il est nécessaire qu'ils s'adonnent pour la plupart, à perfectionner la connoissance de la Nature humaine, en développant l'usage des organes, & en réfléchissant sur l'Hydraulique, & la Méchanique, pour découvrir le Principe

du mouvement des Solides & des Fluides qui composent le corps humain.

Ce principe est plus caché pour l'Anatomiste, qu'il ne l'est pour le Médecin Praticien. Celui-ci, en traitant les Maladies, remarque d'un côté qu'elles ne sont que des Mouvements rallentis ou augmentés sensiblement; & de l'autre, que les remèdes qu'il y applique, agissent suivant le différent Ressort des fibres; de là il a moins de peine à conjecturer que la Santé consiste dans un Mouvement égal, d'autant plus qu'il l'entretient ou le repare, en ajoutant aux Parties, ce qui leur manque, ou en leur ôtant ce qu'elles ont de trop.

Un cadavre disséqué ne fournit jamais d'aussi belles réflexions que l'Examen de l'homme vivant: On excelle dans la dissection en moins d'un an; Il faut bien plus de tems pour être bon Physicien, bon Chimiste, bon Mathematicien: Ces sciences même, s'acquierent à des degrés de pénétration différents, suivant la disposition des personnes qui s'y adonnent; Au lieu que l'on observe une égalité de mérite dans ceux qui cultivent l'Anatomie: Par conséquent ce talent, n'est qu'une Pratique & les autres ne

font que de pures Méditations.

Qu'un Médecin s'applique principalement aux Mathématiques, au talent d'observer, à celui de bien traiter les Malades, Qu'il soit persuadé que l'Ouverture des cadavres ne fait point connoître les causes de la santé, & qu'elle en impose sur celles de la maladie, en occasionnant la découverte de choses qui n'y ont eu aucune part; Cependant l'Etude des Mathématiques seroit trop étendue pour un Médecin; Mais Hippocrate les réduit à l'Arithmétique & à la Géométrie: Il fait sentir la nécessité de ces deux Sciences d'une manière si parfaite dans sa Lettre à son fils Thessalus, que l'on ne peut mieux faire que de la rapporter ici toute entière; On y trouvera de la Modestie, par conséquent de la Vérité, & en la lisant on jugera qu'il écrivoit en bon Pere, parce qu'il étoit bon Médecin, la Nature étant également la règle de ces deux États.

(a) *Je vous conseille, mon fils, d'appren-*

(a) *Geometriæ & Arithmetices cognitioni studium adhibito, mi fili; neque enim solum vitam tuam gloriosam, & ad multa in rebus humanis utilem, verum etiâ mentem acutiorém & longè*

dre la Géométrie & l'Arithmétique : Ces sciences vous distingueront dans le monde , & vous serviront pour les commodités de la vie , Elles vous ouvriront l'esprit , en vous faisant concevoir une infinité de choses qui sont très-nécessaires dans la pratique de la Médecine : l'Etude de la Géométrie a encore d'autres propriétés particulières , tout se démontre dans cette Science : C'est par elle que vous connoîtrez la mécanique de l'articulation des os , les accidens des luxations , l'arrangement de tous les membres : Car il ne suffit pas , pour guerir les ma-

splendidiorum ad fructum eorum omnium quæ in arte medicâ usui sunt consequendum reddit ; quamquam quidem Geometriæ cognitio cum multis & varias formas habeat & omnia cum demonstratione ad exitum perducatur , tum ad ossium partes & articulos suis sedibus emota , tum etiam ad reliquam membrorum compositionem utilis futura est ; nam ad horum effectuum variam cognitionem facilius perveniet , tum etiam articulorum repositione , tum ossium contritorum resectione , & perforatione , & coaptatione , & subtractione reliquâ curatione ductus qui locum & os qualesit ex eo emotum cognoverit. Numerorum verò series , tum ad ambitus , tum ad eas mutationes quæ præter rationem in febribus fiunt , & ad judicandos ægros & ad morborum securitatem satis futura est : præclarum enim est , id tibi in re Medicâ subministrari , quod intentionis ac remissionis partium quæ ex parte inæquales sunt , facilem tibi absque errore notitiam præbeat. Quapropter ad hujus experientiæ facultatem valde contendito. Hipp. Epist. ad Thessalum

ladies des os , de sçavoir les replacer lorsqu'ils sont dérangés, les couper lorsqu'ils sont criblés ou moulus, les percer, les arranger, les enlever, les séparer ; Il faut encore bien connoître leur composition, leur substance, & leur jointure. A l'égard de l'Arithmétique, qui est la science des nombres, elle vous servira particulièrement à juger de la durée des accès, à découvrir le tems des crises, le moment où elles doivent arriver ; Elle vous mettra en état de connoître les variations qui arrivent aux maladies pendant l'espace du tems qu'elles parcourent. Sur-tout, mon fils, observez bien la tension des fibres, c'est-à-dire, la différence de leur ressort, qui est susceptible de bien des inégalités, C'est à quoi vous devez vous rendre habile. Adieu.

Diroit-on que cette Lettre est écrite il y a plus de deux mille ans, & ne prouve-t'elle pas que la vérité Physique a été connue de tout tems ? Que quelques-uns de nos Anciens se sont expliqués en termes obscurs & surabondants, ou trop conformes aux idées que les sens leur suggeroient ; Mais qu'il y en a d'autres qui ont parlé de la Nature aussi-bien que nos Physiciens modernes. Tel étoit Hippocrate, qui ne propose à son Fils que l'étude de la Géométrie & de l'Arithmétique.

rique , parce qu'il ſçavoit , comme nous , que ces deux Sciences ſont les fondemens de toutes les Mathématiques.

Le plus ſavant Médecin , le plus curieux Phyſicien , le plus précis Mathématicien , n'expliqueroit pas mieux & en moins de mots , la néceſſité de la Géométrie & de l'Arithmétique. Hippocrate auroit pû s'étendre davantage ſans rien dire de plus ; (a) Son ſtyle n'eſt point ſéduiſant , & il eſt moins fait pour perſuader que pour enſeigner.

Ce genre d'écrire eſt comme naturel & familier au Médecin. Obligé par ſon état , de transmettre à la Poſtérité , ce qu'il a vû de ſingulier & de remarquable dans la Nature , il lui faut de la netteté & de la précision pour

(a) *Nos quibus nihil penſi eſt ſcire quid mellita lingua , quid acre ingenium de Medicinâ dicter , Hippocratica folia Sibyllinis veriora revolvamus , in quibus gravia naturæ oracula ſonant. Illis intento non obtunditur judicii acies verborum obſcuritate , ambagibus reſolvendis , conciliandis adverſis bonum non conteretur otium , ſed ſenſu turgens Laconum brevitās , atticā perſpicuitate facilis , graviffima rerum pondera legentibus revelabit.*
Herman Boerhaave orat. 1a. de ſtud. Hippocratico.

bien rendre ses observations. Cette élocution se remarque de l'aveu des Sçavans dans les Ouvrages que la Faculté de Paris prépare pour former ses Eleves ; Ce sont des Thèses ou des Questions problématiques, qu'un Docteur propose , & dans lesquelles il justifie son opinion par le raisonnement & par l'usage ; Ce sont des essais de Médecine , qui sans faire ni masse ni volume , contiennent en précis la doctrine de celui qui les compose ; Ils servent à développer le sçavoir & les dispositions du jeune Médecin qui les soutient ; C'est le plus bel exercice que l'on ait pû imaginer, quoiqu'on auroit voulu le réformer en lui substituant les Examens.

La Discipline de la Faculté n'a point encore changé ; Elle est aujourd'hui ce qu'elle a toujours été : Ses Docteurs sont égaux dans les prérogatives & dans les devoirs ; Ils concourent dans les leçons , dans les examens, dans les disputes : Chacun d'eux est en état de s'acquitter perpétuellement des fonctions de Professeur. Mais pour s'y perfectionner tous également , ils sont chargés de faire des Eleves, chacun

à leur tour , & jamais pour toujours.

Il y a une action & une réaction continuelle dans cette Ecole ; Les Théses que l'on y soutient exercent, non - seulement le Bachelier qui répond , mais encore celui qui préside , & les Docteurs qui disputent : Ces fortes d'Actes font naître à l'imprévû des questions que l'on décide sur le champ, au lieu que dans un Examen , celui qui interroge est toujours maître , ou de détourner, ou de prévenir les difficultés.

On croit faire mépriser les Théses ; en disant qu'elles prouvent souvent le Pour & le Contre ; C'est justement ce qui en assure la doctrine , & démontre en même-tems la sagesse de la Faculté : La variation qu'elle affecte dans ses dogmes , avertit un Jeune Médecin , qu'il n'en doit adopter aucun , & qu'en matiere de Physique, ce qui est le plus souvent Vrai , ou Faux le plus ordinairement , n'est jamais tel dans tous les tems & dans toutes les circonstances.

Hippocrate recommande à celui qui veut se faire Médecin , de se choisir un Lieu propre pour étudier , *Locum*

studiis aptum. Un Jeune homme le trouve dans cette Ecole, les Membres qui la composent, ne font sentir la conséquence de leur état, que par leur exactitude à remplir leurs devoirs, & par les attentions qu'ils prennent pour former leurs Elèves : & de même que chez les Grecs, l'*Atticisme* signifioit la beauté singuliere de l'élocution des Athéniens, de même on pourroit donner le nom de *Parifisme*, à la Méthode des Médecins de Paris.

(a) Sa simplicité en fait toute l'excel-

(a) *Ut habeat Medicinæ studiosus universam artem facili & accuratâ methodo descriptam, quam si liceat ut vinum ex soli fœcunditate commendare, tibi gratior esse debet, cum in Academia Parisiensi formata & elucubrata fuerit, quâ toto terrarum orbe nulla præstantior est, in quâ Philosophiæ ac Medicinæ controversiæ doctis crebrisque disputationibus dirimi, aut pluribus artis operibus novæ simul ac vetera probari, examinarique possint. Idque proptèr summam urbis tum celebritatem, tum frequentiam, in quam non è Galliâ modo, verum etiam ex omnibus propemodum Europæ regionibus admirabiles ac sæpè inauditi morbi vel curandi, vel dijudicandi perferuntur. Itaque jure & cura invidiam de Lutetiâ affirmare possum quod Galenus de Româ pronuntiavit, plures in vicis civitatis Romanæ reperiri ægrotantes, quàm in majoribus Græciæ urbibus quarum meminit Hippocrates, In quibus semel humeri luxationem in anteriora vidit, quam Galenus quinquies Romæ observaverat. Joan. Riolan in præf. ad Lectorem.*

lence ; Elle peut être le modèle de tous les Médecins ; & quoiqu'il y en ait de très-bons dans tous les pays , il faut convenir , que par la nature du Climat, la fréquence des Habitans , les heureuses circonstances de la Police & du Commerce , Paris a l'avantage d'être le lieu le plus favorable pour les observations de Médecine.

L'éloge que l'on vient de faire des Propriétés de la Médecine , exige que l'on dise quelque chose du Médecin sur son Utilité par rapport aux Malades, & sur la Conduite qu'il tient , ou doit tenir auprès d'eux ; Ce détail pourra détromper ceux qui s'imaginent qu'on peut se passer de Médecin dans bien des cas , & qui le croient inutile ou superflu dans ceux de la Chirurgie.

C'est justement où il est le plus nécessaire , parce que la manœuvre des Opérations , l'agitation des Malades , leurs cris , la sensibilité du Chirurgien , font nécessairement échapper bien des Circonstances qu'un Médecin observe pour en tirer des inductions & s'en servir à propos ; Si la Maladie , par exemple , qu'on laisse le plus souvent aux soins des Chirurgiens , étoit traitée

sous les yeux du Médecin , & suivant ses Conseils , on auroit depuis son origine découvert les moyens de diminuer la contagion ; La guérison en seroit plus sûre & plus facile , & ce seroit un grand avantage pour ceux qui vivent aujourd'hui , ou du moins pour la Postérité.

Les Chirurgiens ne doivent point se glorifier de ce qu'on s'adresse à eux dans cette maladie, préférablement aux Médecins. La cause de cette préférence n'est point fondée sur leur mérite particulier , mais sur ce que l'on s'imagine que la méthode de guérir ce mal, est une pure Routine. Ils devroient eux-mêmes détromper le Public , en lui assurant que cette Maladie a de tout tems exigé , & qu'elle exige sur-tout à présent, une infinité de variations, que toutes les personnes qui s'en trouvent attaquées , ne l'ont pas méritée ; Que c'est une pudeur mal étendue de se cacher alors à ses Parens , même à ses Amis ; Qu'on ne peut se défier de la prudence & de la discrétion des Médecins ; qu'ils ne sont point inutiles ; qu'il est du moins plus aisé de se consoler , lorsqu'après les avoir consultés , il reste

aux yeux de tout le monde , des incommodités qui publient continuellement un mal que l'on voudroit cacher.

D'ailleurs , tout maîtres que les Malades sont de choisir tel Médecin & tel Chirurgien qu'ils veulent , ils ne sont pas en droit d'anéantir l'un ou l'autre , en laissant faire au Chirurgien la Médecine , ou au Médecin les Opérations de la Chirurgie.

Ne tiendrait-il qu'à être malade pour ne plus reconnoître les Loix & les Usages de la Société ? C'est au contraire , précisément le tems où l'on en doit être plus religieux observateur. Est-on alors en état de juger de l'habileté du Médecin , ou du Chirurgien ? Et de plus , avec une pareille liberté , que chacun se donneroit sur le mérite des Professions , y en auroit-il quelques-unes dans le Monde qu'on ne vint à bout de confondre ? Car parmi ceux qu'elles occupent , les uns sont faits pour Juger , les autres pour Agir , & ceux-ci ne pourroient-ils pas entreprendre sur les autres ? Qui empêcheroit le Procureur de se croire aussi habile que l'Avocat ? Il n'y a dans la plûpart des Talens qu'une simple diver-

sité, & rarement s'y trouve-t'il de l'incompatibilité.

Il seroit aisé de prouver cette dernière maxime, sur tout en considérant l'exercice de la Médecine, & celui de la Chirurgie distinguée & séparée dans la personne du Médecin & dans celle du Chirurgien; Mais il suffit que toutes les Parties du corps ayent dans l'état de maladie autant de correspondance & de liaison, qu'elles en ont dans celui de santé, pour qu'il soit incontestable que la connoissance & le traitement de toutes les maladies appartiennent au Médecin, soit qu'on les appelle Médicales ou Chirurgicales; cette différence de Noms n'étant établie que sur celle des Secours que l'on employe pour les guérir.

Qui peut mieux que le Médecin examiner la Nature dans tous ses changemens? Y en a-t'il de plus considérables que ceux qui lui arrivent dans les maladies? Il s'ensuit de là, que d'un côté il n'en doit négliger aucune, que de l'autre, les Malades doivent le mettre en état de remplir son devoir, en le regardant comme nécessaire dans toutes sortes de Maladies: L'on va expliquer succinctement tout le bien qu'il fait dans celles

qui paroissent , ou legeres , ou incurables , ou très-graves, ou même ordinairement mortelles.

En premier lieu , le Médecin est nécessaire dans les maladies légères , c'est-à-dire , qui se guérissent ou peuvent être guéries sans aucun remède : Elles deviennent quelquefois fâcheuses, lorsqu'elles sont négligées ; Un bon régime leur suffit : Il faut se donner de garde d'y employer aucuns Médicaments , par conséquent le Médecin en prévient les occasions , & écarte ceux que les Malades s'ingèrent de prendre d'eux-mêmes , ou que toutes sortes de personnes leur proposent , avec d'autant plus de facilité , que la maladie ne leur paroît pas considérable ; C'est aussi pour cette raison , qu'il est obligé d'examiner , de juger , de prévoir & même de profiter des moindres accidens , pour placer avec sagesse & avec succès , ce que l'on appelle les remèdes de Précaution.

En second lieu , on ne peut se passer de Médecin dans les maladies graves , c'est-à-dire , celles où il faut ordinairement de certains remèdes ; Il est le seul qui connoisse leur vertu , & qui

ſçache la maniere de les préparer , le tems de les employer , les différens effets que l'on en peut attendre , ou appréhender. Il ſaiſit les Occaſions d'agir ; & que ſont-elles , ſelon Hippocrate ? (a) ſi non des inſtans où il y a ſi peu de tems , que ſi on les laiſſe échapper , le Malade peut mourir , ou ne guérir qu'imparfaitement. On doit donc recourir au Médecin ſi-tôt que la maladie paroît ; Tous les jours qu'elle parcourt , ſe corrépondent entr'eux ; La connoiſſance de ce qui s'eſt paſſé dans les premiers , le met en état de juger du tems qu'elle durera , & de prévoir les jours où la Nature ne veut point de remède , & ceux où elle indique la néceſſité d'en placer.

Si cependant il eſt appellé trop tard , ou lorſque la Nature eſt épuisée ou totalement dérangée , il ne doit point refuſer ſon miniſtere ; Il ne doit jamais deſeſpérer ou corriger ſes Malades ; Il lui ſuffit de leur déclarer d'abord ce qu'il penſe de l'événement , afin de mettre ſa réputation à couvert , ou du moins de s'armer contre les reproches ;

(a) *Tempus eſt in quo occaſio eſt , occaſio verò in quâ tempus exiguum. Hipp. Lib. de præcep.*

Plus il est nécessaire par son état , plus il doit être facile , & faire sentir en se prêtant , la bonté de son ministère : Qu'il ne craigne point de se prodiguer par cette conduite ; Dieu permet quelquefois qu'il réussit contre l'attente des Malades & des Assistans , & alors les uns & les autres le louent , & conviennent , à l'honneur de la Médecine , que c'est une des meilleures & des plus intéressantes Professions.

En troisième lieu , le Médecin est nécessaire dans les maladies incurables ; Il règle le régime de ces fortes de Malades ; Il imagine & choisit des espèces d'Exercices capables de suppléer à ceux qu'ils prenoient , & qu'ils ne peuvent plus prendre par rapport à leur incommodité ; Il détourne les maux de la paresse du corps , & de l'inaction de l'ame , Ceux du deffaut de changement d'air & de lieu ; Il prend le tems convenable pour évacuer leurs humeurs ; S'il ne les guérit pas , il les conserve , il les empêche de se nuire par l'usage de toutes fortes de drogues ; Il prévient , sur-tout , la séduction des Empyriques , qu'il n'indique jamais par une basse complaisance ; & pour ne

point favoriser leur approche, il n'affecte jamais de négliger son Malade pour l'obliger de s'adresser à Eux.

Une maladie incurable ; soit parce qu'elle est nécessaire, soit parce qu'elle attaque des parties qu'il est impossible de réparer, est ordinairement le triomphe du Charlatan ; & une occasion de tristesse ou d'opprobre pour le vrai Médecin ; Si-tôt que celui-ci déclare qu'il n'y a rien à faire , qu'il faut entretenir & souffrir la première espèce de ces maux ; que dans l'autre on ne peut que soulager , & qu'il faut prendre patience, C'est alors que l'Empirique au contraire promet tout ; En un mot , la candeur & la modestie du vrai Médecin facilitent l'impudence & la témérité de l'autre. D'ailleurs, le désespoir ou l'impatience du Malade abandonné , ne lui permettent plus de craindre & lui font tout espérer de celui-ci , qui lui promet ordinairement une guérison parfaite. Si par hazard le Malade se sent soulagé , il croit lui devoir la vie ; S'il se voit périr , il ne s'en croit point la victime : Ceux même qui s'intéressent à sa santé , ne sont point surpris de cet accident ,

qui leur avoit été prédit ; Ils ne font aucun reproche au Charlatan : & si par un cas extraordinaire ils soupçonnent que ses remèdes ont avancé les jours du Malade , ils calment bien vite leur conscience , par l'idée où ils sont , que la Mort étant inévitable , C'est peu de chose que de la subir trop tôt.

C'est cependant un crime qu'un sage Médecin doit prévenir , en écartant les Charlatans , en flattant & consolant son Malade par des discours & par des attentions ; en le captivant dans la vûe de lui procurer cette Tranquillité d'ame qui entretient la circulation des humeurs. (a) C'est un grand Art , que de savoir adoucir les attentes de la mort : Cet art ne guérit point , il conserve & fait vivre plus long-tems ; Il fait que les hommes s'accoutument à leurs maux : Cet art dans un honnête hom-

(a) *Humanitatis & naturæ occultæ potentiæ memor Avicenna , etiam deploratis , ita volentibus , adesse jubet , & simulatione saltem prodesse , vel convalituris , ut si præter omnem spem interdum evadant , naturæ moris adjuvetur : vel morituris , ne inhumanitatem medico objiciant , sed voluntate ejus perspectâ , mortem , quæ nullâ humanâ ope effugipotuit , æquiore ferant animo. Zuingerus in Hipp. de Arte,*

me de Médecin , qui ne veut ni tromper ses Malades , ni profiter de leur illusion , n'a que les apparences de la Charlatanerie. Il en a tous les avantages , sans en avoir les vices ; il est en un mot d'une si grande utilité , qu'il seroit à souhaiter que certains Charlatans fussent Médecins , & que certains Médecins fussent un peu Charlatans.

Enfin, le Médecin est nécessaire dans les maladies qui sont ordinairement Mortelles , soit qu'elles conduisent promptement à la mort, soit qu'elles n'y mènent que lentement ; Parce que dans la premiere espece on ne peut point s'assûrer de (a) quelle maniere la maladie se terminera , & d'ailleurs ce qui menace dans ces sortes de cas est souvent une suite des efforts violens que la Nature fait pour se débarrasser ; Mais dans l'autre espece , quoi qu'un Médecin soit assûré de ne point réussir , il s'applique à ne faire aucun mal ; Il empêche les Malades de se nuire ; Il calme leur impatience & leur inquiétude , en leur faisant sentir l'inutilité de certains remedes, ou ceux qu'il leur

(a) *Acutorum morborum non omninò tutæ sunt prædictiones salutis & mortis. Hip. aph. 19. Sect. 2.*

conseille alors sont toujours indifférens pour leur maladie, & très efficaces pour soutenir leur espérance.

Un Médecin n'est point fait pour ordonner des remèdes, mais pour juger s'il en faut. Son devoir est de prescrire ceux qui lui paroissent convenables, & de déclarer ceux qui sont inutiles. Il est donc nécessaire, dans toutes les circonstances de la santé, même dans les cas mortels, parce que Juge qu'il est de la Nature, il en observe sans cesse les Mouvements, il cherche à découvrir l'heure & le moment de la Mort, afin qu'en l'annonçant aux Malades avec prudence & avec quelque certitude, ils les mette en état de profiter du peu de tems qui leur reste, pour rendre compte d'abord aux Hommes & ensuite à Dieu.

Tout homme qui a de la Religion, qui en croit les promesses, & qui y aspire, reconnoît que c'est un grand avantage, que de pouvoir être instruit des Momens de sa fin : s'il aime ceux qu'il va quitter, Il s'arrange pour ne leur laisser aucun embarras ; Il regarde sa dernière action, comme la principale de sa vie, persuadé que la Volonté

des Morts régle les Vivans , en les faisant agir pour le bien & l'avantage de Ceux qui sont à naître.

Erasme nous a donné un petit Traité sur la bonne ou la mauvaise Mort ; Il mérite d'être lû par rapport aux sentimens de pieté & d'honneur qui y sont tracés. On y voit l'honnête homme en mourant , prendre des arrangemens pour sa femme & ses enfans , de la maniere la plus édifiante dans ses actions & dans ses conseils : On y voit , au contraire , dans le malhonnête-homme, les embarras de Celui qui n'a pas bien vécu, pour mieux Mourir ; tout est Ridicule dans ses desirs & dans ses soins ; Erasme dit (a) qu'il n'a jamais vû plus de tracas pour Mourir , & plus de faste pour être Enterré.

Ces sentimens n'ont rien de trop singulier ; Hippocrate les fournit pour la plûpart ; Plus un Auteur est ancien , plus on doit le croire. Un jeune homme ne peut apprendre la science du Monde , qu'en fréquentant & en écoutant les Vieillards ; A plus forte raison on ne peut se perfectionner dans les

(a) *Numquam vidi mortem operosiorē & funus ambitiosius. Funus apud Erasmus.*

sciences, qu'en lisant avec attention, les Anciens. Tous les travaux des Modernes ne doivent tendre qu'à les faire valoir : Quand on s'habitue à les critiquer sur leurs Pensées, on tombe insensiblement dans le dégoût de leurs Loix ; tant il est vrai qu'il y a une étroite liaison entre l'Intellectuel & le Sensible, & que ce qui se passe dans l'un se communique bien-tôt à l'autre.

Aussi le mépris de la Médecine ne préjudicie pas seulement à la santé, il attire de plus tristes inconvéniens par rapport à l'esprit & au cœur. Adorons la Providence de Dieu dans le précepte qu'il nous fait de ne point avoir d'horreur pour la Médecine ; Il n'envisage que notre propre conservation : car (a) le Médecin nous secoure dans la

(a) *Sed quid tu tam promptè pronuncias Jurisprudentiam cunctis prodesse, Medicinam perpaucis ? Cur antequam id pronunciares, non considerasti hominem antequam sit, postquam est conceptus, illico atque est in lucem editus, dum vivit, & post mortem quoque Medicinâ egere ? Num ignoras plura Medicinam machinari, ut homo concipiatur, ut conceptus in utero augeat, ut auctus in lucem exeat, ut editus in lucem, longo tempore sanus vivat, ut vitâ functi saltem reliquæ diutissimè à corruptione immunes serventur ? Quodnam genus hominum, quam ætatem, in quâ regione, quo tem-*

Naissance , nous conseille , nous dirige dans la Vie , & nous assiste au tems de la Mort. S'il n'est pas né vertueux , il le devient dans sa Profession : On ne voit qui que ce soit en remplir les devoirs , en menant une vie douce & tranquille , en cherchant à flatter son ambition, ou à favoriser quelque passion violente.

pore observasti Medicinæ ope interdum , imò semper non juvari ? Sed id ingenuè mihi fatearis necesse est quodnam genus hominum alterius ope indiget , Medicorumne an Jurisperitorum ? An me hoc celare animum inducis ? Ego tibi id igitur patefaciam. Medicus Jurisperito rarò , & solum ut civilis homo indiget , Jurisperitus Medico indiget , ut homo , ut civilis homo , & ut Jurisperitus. Paulus Zachias libro 6. Tit. 3. Quæst. de præcedentiâ inter Medicum & Jurisperitum.





DES
 PROPRIÉTÉS
 DE LA
 MÉDECINE,
 PAR RAPPORT A SON
 MINISTÈRE.



'Amour propre enfante les Questions de Parti, un secret intérêt les fait croître, & sans être décidées, elles vieillissent, & s'éteignent avec l'animosité de leurs Auteurs.

On pourroit excuser Ceux qui s'intéressent indifféremment aux Ecrits qu'elles occasionnent, s'ils ne perdoient que leur Temps, sans risquer aussi la simplicité de leur Cœur. Ce

ne font que des Libelles, où, bien loin d'établir la Vérité, On en affecte seulement quelque lueur, pour mieux répandre des Traits de médisance & de calomnie contre les Personnes qui contestent réciproquement quelques Maximes.

Tels sont certains Ecrits, qui paroissent depuis peu au sujet d'une Thèse (a) en Médecine, où il s'agit de savoir, *Si le Chirurgien est plus certain que le Médecin*? Suivant cette Thèse, ils sont l'un & l'autre dans une égale incertitude. Cette décision, quoique trop Modeste, n'a pas plu aux Chirurgiens. Ne pouvant cependant démontrer le contraire, ils en sont aux invectives. Ils s'imaginent que l'on a voulu détruire leur réputation, tandis que l'on n'a songé qu'à détromper le Public. Que seroit-ce donc, si on leur prouvoit quelque jour, que la Chirurgie est moins certaine que la Médecine? Pourroient-ils mieux exercer leur dépit, qu'en disputant, comme ils font, la Prééminence aux Médecins?

On ne peut mépriser tout-à-fait cette entreprise: Ceux qui veillent au bon ordre de la Société, en sentent les

(a) Imprimée en 1736.

dangers. Quoi , les Médecins voudroient pouvoir reconnoître des Maîtres pour s'assûrer dans leurs fonctions , & les Chirurgiens oseroient se séparer de Ceux qui les ont instruits !

Je faisis volontiers cette nouvelle Contestation , il seroit inutile de s'arrêter davantage à la premiere. Personne ne voudroit douter aujourd'hui de l'incertitude du Chirurgien, On a même été surpris que cette Question ait été agitée si sérieusement : Il ne falloit que du bon sens pour la décider ; mais on ne s'en est apperçu que depuis la (a) Thèse de M. Maloët. Elle étoit plus que suffisante ; Aussi n'ai-je fait qu'enrichir sur la simplicité de son Problème , en donnant sur le même sujet , la Mienne en latin & en françois , & quand j'y ai joint , sous le Nom de Médecin Anglois , une Réponse (b) à la Critique de la premiere Thèse , avec une (c) Replique à l'Abbé Desfontaines , Ce n'étoit que pour dissiper le ba-

(a) *Si la Chirurgie est plus certaine que la Médecine ? La Faculté l'a fait soutenir en 1736. La premiere ne l'a point été.*

(b) *Imprimée chez la Veuve La Tour 1736.*

(c) *Chez Quillau 1736.*

dinage de Celui-ci & détruire l'illusion des Chirurgiens.

Il falloit encore ôter l'Equivoque que ces deux Theses faisoient naître , & dont nos Adversaires profitoient , en presentant l'une & l'autre sous une même face : Mes deux derniers Ecrits en ont fait remarquer la différence , qui consiste en ce que M. Maloët compare la Médecine avec la Chirurgie , Au lieu que je ne compare que le Médecin avec le Chirurgien ; Il suppose de plus que ces deux Professions sont des Parties de Médecine , pendant que je prouve , que la Chirurgie ne l'est pas. Ce n'est effectivement que le Talent d'appliquer avec industrie , la Main & certains Instrumens sur le Corps humain , pour contribuer à la guérison de quelques Maux dont je soutiens que la vraie Connoissance est réservée aux Médecins.

Sur ce même principe , il ne sera pas difficile d'établir la Prééminence de la Médecine sur la Chirurgie ; Les Malades nous l'ont donnée , ils nous la conserveront toujours pour s'honorer eux-mêmes , & ménager leur santé ; Ce sont aussi les seuls que l'on envisage , en leur apprenant le vrai Mérite & les Prérogatives de la Chirurgie.

Le tout consiste dans la Soumission aux lumières du Médecin ; Sans lui on auroit toujours ignoré l'importance des Opérations , & le moyen de former & de perfectionner les Opérateurs ; d'ailleurs la Nature , la Religion & la Raison , font respecter cette Subordination ; Elle sert d'exemple à l'Univers ; Si elle assujettit les Chirurgiens elle les assure de leurs succès ; Ils ont même intérêt de ne nous point dégrader ; Ils conviendront que notre Chute les entraîneroit , s'ils veulent faire attention aux Propositions suivantes.

1°. La Probité veut que le Médecin ne se prévienne jamais pour les Remèdes , & par conséquent elle lui inspire une certaine défiance pour les Personnes destinées à les préparer & à les appliquer.

2°. La Probité veut que le Chirurgien défere aux Avis du Médecin.

3°. La Prééminence du Médecin est aussi naturelle qu'authentique.

4°. Le Médecin est nécessaire dans tous les tems des Opérations du Chirurgien.

PRO-
TION.

La vérité de la premiere Proposition est fondée sur ce que l'Usage de la Médecine n'est évident ni par la Révélation, ni par la Démonstration; la Lecture des Livres, la Tradition même ne désigne pas ce qui est propre à telles ou telles Maladies; Si l'Etude enseigne à les distinguer, elle n'indique pas précisément ce qui leur faut: Il s'ensuit de là que le Médecin est environné de mille doutes, & qu'il n'a que la Probité pour se déterminer; Qu'elle fait l'ame de sa Science, de son Expérience & de ses Actions; Qu'elle seule lui suggere pour ses Malades, ce qu'il feroit pour lui-même, s'il étoit dans leur Cas.

La Probité les lui met toujours en vûe, & l'empêche de s'étourdir sur leur sort, quelques fâcheuses que lui paroissent leurs Maladies; Il résiste au zele, à l'ignorance & à la passion de ceux qui les approchent; Il souffre ou calme les contradictions qu'il n'a pû prévoir; Il s'examine lui-même, pour se consoler des plus tristes Evénemens, ou s'autoriser dans la satisfaction qu'il prend, lorsqu'il voit que ses Cures sont heureuses.

Il reconnoit sur-tout , qu'il ne lui est permis de placer aucun remede sans nécessité ; Il évite principalement ceux de la Chirurgie , parce que leur moindre défaut est de gêner & d'embarasser les Malades , étant pour l'ordinaire , cruels , défigurants & dangereux ; Enfin , de ce que Dieu déclare que *le Sage sera exempt d'avoir les Médicamens en horreur* , le Médecin se regarde comme averti , qu'il faut être extrêmement connoisseur pour s'en servir à propos.

L'horreur que l'on a pour les Remèdes est tellement naturelle & avantageuse , qu'un Médecin la doit écouter , la ranimer quelquefois , & la régler toujours ; Il ne doit rien conseiller quand on peut guérir de soi-même. Il faut qu'il ait de l'indulgence pour les habitudes & les façons de vivre , & n'ordonner ni Opérations, ni Médicamens, que lorsqu'il prévoit la défaillance de la Nature & l'impuissance du Régime : En un mot , il ne doit faire respecter la Médecine , que comme une ressource dont la réalité est aussi évidente , que le desir en est universel.

II. PRO-
POSITION.

Il la regarde quelquefois comme (a) *un Fleau & un Objet de terreur dans les idées de Dieu* ; Mais ce n'est que quand il est obligé d'employer la main des Chirurgiens , dont les Opérations ont des préparatifs & des suites qui répugnent à l'humanité , & c'est précisément ce qui lui inspire cette secrète défiance qu'il a d'eux , malgré l'habileté qu'il leur connoît.

Voilà ce que la Probité fait par rapport au Médecin ; Elle veut aussi , par rapport au Chirurgien , qu'il défère aux Avis du Médecin. Quoiqu'elle soit la même dans l'un & l'autre , elle dispose différemment leur cœur ; Elle dicte au Chirurgien de ne rien entreprendre de lui-même , & de n'agir qu'après la décision du Médecin : Toutes les Loix ont confirmé cette subordination , & il est d'autant plus important de la maintenir , que dans les succès les plus éclatants de la Chirurgie , ce sont les Médecins qui y ont

(a) *Mémoire des Chirurgiens, où l'on fait voir en quoi consiste la Prééminence de la Médecine sur la Chirurgie, pag. 5. Imprimé en 1736.*

le plus de part ; Car s'ils ne découvroient pas journellement les vraies occasions d'opérer & les moyens d'y réussir , l'adresse des Chirurgiens seroit inutile & dangereuse.

Les Médecins & les Chirurgiens doivent être les premiers à convenir qu'il y a autant à craindre qu'à espérer de leur Art ; Ils n'en diminueront jamais le crédit par ces sortes d'aveux. Ne triomphe-t'il pas sans celle de la raillerie & de la calomnie , pourquoi la vérité lui nuiroit-elle ?

De tous les Ministeres , il n'y en a point où l'Amour propre soit plus préjudiciable que dans celui de la Médecine : Il est la source de deux grands défauts , qui sont la vanité & l'entêtement : On ne peut s'en garantir qu'avec la Probité : Elle est donc d'une singulière nécessité dans le Médecin , le Chirurgien & l'Apoticaire ; elle les empêche de se croire plus de mérite qu'ils n'en ont chacun en particulier ; Elle leur représente qu'ils ont des Talens limités , & que la Nature les leur a ainsi distribués , afin qu'ils eussent moins de peine à s'y perfectionner.

Le Médecin & le Chirurgien auroient trop à faire , s'ils ne se bornoient pas à leur Profession , & encore se sentent-ils toujours au dessous du parfait : L'un ne peut , après plusieurs années , se glorifier de bien tâter le Pouls , ni l'autre les Tumeurs ; Ils doivent donc se tenir chacun dans leurs Fonctions , & bien loin de les multiplier , il seroit à souhaiter que l'on pût les restreindre. En effet , la Médecine seroit plus sûre , s'il étoit possible de partager la Connoissance & la Cure des Maladies. Mais comme il faudroit changer de Médecin autant de fois que la Maladie auroit changé de lieu , ce seroit un trop grand inconvénient ; l'on s'est par conséquent contenté de distinguer les fonctions du Médecin d'avec celles du Chirurgien , & de l'Apoticaire , en laissant au Premier l'étude des Maladies & aux deux autres le soin des Opérations & des Médicamens.

Quoique cette distinction de Travaux facilite la découverte , & l'emploi des moyens de conserver ou de rendre la santé , elle seroit inutile , si ceux qui y sont employés , ne se réunissoient sans cesse par des sentimens

de Probité. Le Médecin étant obligé d'obéir à la Nature , tout doit obéir au Médecin. L'Homme est un petit monde dont le gouvernement est monarchique ; Nul ne peut servir à deux Maîtres : outre que la Religion & la raison nous le dictent , la Nature & l'Expérience nous l'apprennent aussi. Le Chirurgien & l'Apoticaire doivent être , par conséquent , subordonnés au Médecin ; Autrement un Malade auroit trois Maîtres & même davantage. Cette multiplicité seroit alors pour lui un surcroît de maux , par les altercations qu'elle exciteroit entre des Personnes de différents états , & sur tout , dans la Médecine , dont l'usage est singulièrement susceptible de disputes & de contradictions.

Quelle raison le Chirurgien auroit-il de se laisser de sa dépendance , tandis que l'Apoticaire la respecte : Celui-ci n'excelle-t'il pas dans son Art , comme le Chirurgien dans le sien ? Ils ont certainement chacun leur mérite distingué ; & puisque la Probité fait sentir à l'Apoticaire qu'il ne sçauroit se passer du Médecin , que le Chirurgien prouve donc que cette même vertu lui per-

met, par une espece de privilege, de méconnoître les Médecins.

Lui permet-elle de se croire aussi sçavant ? Ce prodigieux mérite ne serviroit qu'à effrayer les Malades : ils ne l'en croiroient possesseur ni sur ses succès, ni sur la voix du Public ; Ils consulteroient toujours les Médecins, & ceux-ci leur déclareroient qu'il est impossible & dangereux, de réunir dans une seule & même personne, l'exercice de la Médecine & celui de la Chirurgie.

Par quelle voie encore le Chirurgien se feroit-il procuré ce double Talent ? Il ne fait pas difficulté d'avouer qu'il ignore la Physique ; effectivement elle n'est pas nécessaire pour bien Opérer : *Il (a) n'a, de son aveu, d'autres lumieres que celles de ses sens ;* Il ne connoît le Corps humain que très-superficiellement, parce qu'il ne l'examine qu'à l'aide de la dissection. Lui développe-t'elle l'essence des Organes, leurs Propriétés, la différence des Tumeurs ? Est-ce en ouvrant, par exemple, une Ecouelle, ou en coupant un Cancer, que l'on sçait les distinguer l'un de

(a) Mémoire des Chirurgiens pag. 3.

l'autre ? Le caractère des Tumeurs est cependant le fond de la Chirurgie : Ce seroit donc perpétuellement un Mystère pour les Chirurgiens, s'ils ne déferoient pas aux Leçons & aux Avis du Médecin.

Ils y sont d'autant plus obligés, qu'en avouant que toute (a) leur attention se transporte à leur main, & au bout de leur Instrument, ils conviennent qu'ils agissent sans réflexion, & ils se déclarent eux-mêmes de simples Ouvriers, pour qui l'avenir n'a rien d'intéressant, pour qui le passé n'est qu'une Fable ; & qui ne se guidant que par les sens s'attachent aux symptômes des Maladies, sans s'embarrasser d'où elles proviennent.

Leur objet n'est pas, à la vérité, de rechercher les Causes immédiates des Maladies : cependant ils doivent en être curieux, en déférant aux Médecins. Ceux-ci portent leur attention au de-là des impressions de leurs sens ; & En quoi différoient-ils du commun des Hommes, s'ils s'en tenoient à ces dernières connoissances ? Car à bien considérer les Maladies, elles sont tou-

(a) Mémoire des Chirurgiens pag. 11.

tes sensibles & apparentes, une douleur, une oppression de poitrine, une insomnie, des agitations, des convulsions, une élévation de pouls, &c. sont des Symptomes aussi réels & aussi évidens dans les Maladies internes, que le gonflement, la couleur, la dureté, ou la mollesse le sont dans les Maladies externes.

La Médecine ne seroit qu'une chimere, si ceux qui la professent ne combinassent tout ce qu'ils observent de symptomes & d'accidens, pour en établir les causes, & conséquemment la maniere de traiter toutes les Maladies. Il n'y a que les Médecins qui puissent pousser cet Examen assez avant pour s'en faire un Corps de Doctrine, parce qu'ils examinent l'Homme dans toutes ses situations, au lieu que les Chirurgiens ne le considèrent que par parties, toujours à l'extérieur, & toujours dans le cas ou de maladie, ou de quelque dérangement.

Ne pouvant donc s'établir aucune Doctrine particulière, ils sont obligés d'adopter celle des Médecins & de s'y conformer. Elle dépend si peu de l'a-

dressé de leur Main , (a) qu'on a vû des Personnes fort bien opérer , réüssir même , & qui , faute d'en être instruits, n'étoient que des Empiriques. Elle existoit avant les nouvelles découvertes Anatomiques , & l'on peut assûrer qu'elle a fait autrefois d'aussi grands Chirurgiens que ceux d'à présent. Tant il est vrai que le mérite du Chirurgien ne consiste point dans le talent de la Dissection.

Ce n'est (b) cependant , à les entendre, qu'en visitant le Cadavre , & en le parcourant bien des années que l'on se perfectionne dans leur Art ; comme si la facilité d'opérer étoit le fruit de la Vieillesse , pendant qu'au contraire , la Jeunesse est le tems de quelque Opération que ce puisse être , & sur-tout de celles du Chirurgien : C'est aussi une rai-

(a) *Manus sunt organa sapienti animali convenientia ; non enim quia manus habuit propterea est sapientissimum ut Anaxagoras dicebat , sed quia sapientissimum erat propter hoc manus habuit ut rectissime censuit Aristoteles : non enim manus ipsæ homines artes docuerunt , sed ratio , manus autem ipsæ sunt artium organa , sicut lyra Musici & forceps Fabri. Galenus de usu partium Corporis humani.*

(b) Mémoire des Chirurgiens pag. 7.

fon qui doit l'obliger à écouter les Avis des Médecins , qui , pour le former , lui proportionnent des Leçons , de manière qu'il n'a rien à inventer par lui-même ; leur Talent fait la valeur du sien. Il en reconnoît quelques-uns des plus versés dans la Chirurgie ; Mais ils ne font , selon lui , que *des* (a) *Chirurgiens spéculatifs* : Ce subterfuge ne l'exempte point de la déférence qu'il leur doit. Il ne sçauroit nier qu'il y a dans son Art , de la spéculation , qu'elle est la base de tous les Examens que l'on lui fait subir. Si pour avoir écrit sur la Chirurgie on étoit censé ne la sçavoir que par spéculation , pour qui passeroit à présent le Sieur Petit , tout bon Opérateur qu'il est ; Ne feroit-il regardé que comme un Chirurgien spéculatif , parce qu'il a donné un *Traité sur les Maladies des os* ?

Il faut lui rendre plus de justice : On conviendra que les Médecins l'ont formé , lui & bien d'autres ; qu'ils formeront toujours les Chirurgiens ; & l'On avouëra en même tems que ceux-ci font fructifier dans leurs mains , les Leçons qu'ils reçoivent , & qu'ils y joignent leurs propres réflexions.

(a) Ibid pag. 2.

Ils auront de l'esprit malgré eux ; Ils seront des Scavans d'un certain ordre , pourvû qu'ils chérissent nos Méditations , & que leurs lumieres leur paroissent incomplettes , si-tôt qu'elles ne sont pas soutènuës des nôtres. La Probité sera toujours pour eux & pour nous , l'unique règle que nous tiendrons chacun dans notre Ministère ; Les Malades n'y éprouveront jamais ni orgueil ni bassesse ; au contraire , le désintéressement , l'humanité , la prudence , en un mot , toutes les qualités nécessaires pour opérer sagement émaneront de nous , comme de deux sources réunies ; & le Médecin n'aura pas le désagrément de dire qu'il est le Maître , ni le Chirurgien de l'en avertir. Mais il faudroit pour cela , que les Chirurgiens se picquassent d'avoir un peu plus de sentimens ; Ils ne nous diroient pas que (a) *nulle Loi , nulle convention n'affervit leur Art au Médecin , & celui-ci ne feroit point obligé de justifier sa Prééminence, en prouvant qu'elle est fondée sur la Nature & sur les Loix.*

Me voici à la troisième de mes Pro-

(a) Ibid pag. 3. & 7.

I. PRO-
POSITION.

positions , qui concerne notre Prééminence : Je m'arrêterai principalement à démontrer qu'elle est authentique ; car chacun sent , qu'il est naturel que tout soit asservi au Médecin , dès-que lui-même l'est toujours à la Nature.

Elle n'implore effectivement que le Médecin , parce qu'il la ménage en faisant valoir toutes les ressources dont elle est capable. Elle appréhende au contraire , le ministère des Chirurgiens ; elle tremble devant eux , elle ne sauroit s'imaginer qu'il soit quelquefois inévitable de souffrir des incisions , & s'exposer à la difformité , à l'inaction , même à la perte des membres ; & encore , quand le cas arrive , ne se soumet-elle à tous ces inconvéniens , que lorsque le Médecin lui déclare , que c'est l'unique moyen de détourner la mort , ou de prévenir des maux presque aussi redoutables.

C'est donc conformément aux vœux de la Nature , que toutes les Loix reconnoissent la Prééminence du Médecin : Elles sont en grand nombre ; Mais il suffira de rapporter celles que les derniers tems n'ont pû nous refuser , malgré les progrès des Chirur-

giens. Ils auront tous seuls le plaisir de croire les Fables qu'ils ont fabriquées à l'antique, pour nous traiter de (a) *Maîtres de la mort*. Peuvent-ils nous offenser, sur-tout en nous avertissant que nous devrions être les Maîtres de la vie? Ou bien ont-ils dessein de nous donner pour des gens à craindre? Nous leur dirons qu'ils ne nous deshonoront pas.

Ils seront bien indemnisés du mépris que je fais de leurs recherches dans l'Antiquité, en m'abstenant de parler des Decrets de l'Université, des Concordats de 1505. & de 1644. dans lesquels ils sont reconnus Ecoliers de la Faculté; Je ne ferai aucune mention de l'Ordonnance de Blois, suivant laquelle ils ne peuvent être admis à la Maîtrise, qu'après avoir été préalablement examinés par les Médecins, ni même de l'Arrêt de la Cour de 1660. par lequel toutes les différentes Communautés de Chirurgiens, qui étoient dispersées dans Paris, ont été réunies en une sous le Titre de *Barbiers-Chirurgiens*, & sous la dépendance de la Faculté.

Pour leur prouver qu'ils sont tou-

(a) Ibid pag. 7.

jours dans cette dépendance , je ne veux d'autres Titres , que l'Ordonnance Criminelle de 1670. leurs Statuts mêmes , l'Arrêt de la Cour de 1728. concernant les Rapports en Justice ; Celui de 1724. au sujet de leur prestation de Serment à la Faculté ; enfin , celui de 1737. sur l'honoraire du Professeur de Chirurgie en Langue Française.

1°. (a) L'Ordonnance Criminelle assujettiroit en vain les Blessés à se faire visiter par Médecin & Chirurgiens , s'il n'y avoit pas une différence entre ces deux Professions , & conséquemment une nécessité de Subordination , & si le Médecin n'avoit pas la Prééminence sur les Chirurgiens. Cette Police est fondée sur ce que la décision du Médecin fait la partie la plus essentielle du Rapport : les Chirurgiens ne décrivent que la figure & l'étendue des playes , au lieu que le Médecin en certifie les suites & les conséquences. C'est aussi pour cette raison , qu'il est toujours nommé seul , pendant qu'il y a deux Chirurgiens. Son unité prou-

(a) Tit. 2. des Rapports de Médecins & Chirurgiens.

ve qu'il est le Chef, & que c'est lui qui dans cette occasion, détermine principalement le Ministère des Magistrats.

2°. L'Arrêt de la Cour, rendu en 1728. (a) sur les Rapports en Justice, a maintenu les Médecins dans le droit de les faire. Les Chirurgiens sont intervenus dans l'Instance; ils n'ont osé contester ce droit. C'étoit là l'occasion la plus favorable, s'ils avoient eu le moindre moyen contre cet Usage: Car le Rapport sur des Maladies Chirurgicales, fait en Justice par les Médecins, sera toujours le Titre le plus authentique de leur Prééminence sur les Chirurgiens.

3°. Les Statuts de S. Côme en fournissent des preuves incontestables, pour peu que l'on réfléchisse sur les formalités de leur Rédaction, & sur quelques-uns de leurs Articles.

Quant aux formalités, elles consistent en ce que, par l'Arrêt du 6. Novembre 1698. le Projet de ces Statuts fut renvoyé à Monsieur d'Argenson

(a) Entre la Faculté & la Communauté de S. Côme, & les Médecins & Chirurgiens du Châtelet.

Lieutenant - Général de Police. Ce Magistrat suspendit son avis jusqu'à ce que M^s. Fagon, Bourdelot, Du-Chesnaye, Arlot, tous Médecins de Cour, & le Sieur Boudin Doyen de la Faculté, eussent donné le leur. Ils déclarèrent qu'il n'y avoit rien dans les Statuts que l'on proposoit, qui ne fût pour le bien public & l'avantage de la Chirurgie. Cette déclaration faite avant l'établissement des Réglemens de la Chirurgie, & reconnue nécessaire par Monsieur le Lieutenant de Police, est une preuve des plus authentiques que cet Art est asservi au Médecin.

Quelques Articles desdits Statuts, démontrent aussi cette dépendance. Le sixième entr'autres ordonne, que le *Doyen de la Faculté de Médecine, & deux Médecins par lui choisis, seront mandés à la Tentative, au premier & dernier Examen, & à la prêtéation de Serment.* Leur présence à ces différens Actes, & surtout à la prêtéation de Serment, prouve qu'ils sont Juges de la capacité des Chirurgiens, & par conséquent leurs Supérieurs.

L'Article 109. reconnoît leur Supériorité, même dans les Opérations.
le
s

plus communes. Il y est dit , que *Ceux qui voudront être reçus Experts pour les Bandages se présenteront au Premier Médecin du Roi pour avoir son consentement , sans lequel ils ne pourront être admis à l'Examen.* Le Talent de faire des Bandages n'est-il pas purement Méchanique ? On ne peut cependant y être reçu Expert , qu'après le consentement du Premier Médecin du Roi. Faut-il d'autres preuves , que la Médecine a un droit universel , & une inspection générale sur toutes les parties de la Chirurgie ?

Ce droit est dans son entier , même depuis l'Arrêt de 1724. Les Chirurgiens n'y sont point affranchis de leur Subordination. La Cour en a si bien senti l'avantage , qu'elle les a assujettis à venir toujours , suivant la coutume , le lendemain de S. Luc aux Ecoles de Médecine , pour y apporter la redevance d'un Ecu d'or avec leur Dénombrement , en présentant leur Catalogue , & pour y prêter le Serment accoutumé : Elle y a fait à la vérité quelques changemens qui le rendent moins détaillé que l'Ancien ; Mais ils n'altèrent en rien la dépendance des Chirurgiens.

H

Si à la faveur de ces changemens on pouvoit imaginer quelque équivoque , elle est entièrement levée par l'Arrêt de 1737. au sujet de l'Honoraire accordé par l'Université aux Professeurs des Ecoles en Chirurgie Francoise. La Cour en confirmant cet Honoraire , reconnoît les Médecins pour ceux qui enseignent les principes de la Chirurgie : Comment concevoir qu'elle eût voulu, dans l'Arrêt de 1724. anéantir leur Supériorité sur les Chirurgiens ?

Il y a long-tems qu'ils vivoient en paix avec les Médecins , s'ils pouvoient être , ou passer pour leurs égaux. Leur opiniâtreté à plaider , démontre leur infériorité ; & ce qui acheve de la prouver , c'est l'explication qu'ils demandent à la Faculté , de quelques-unes des Propositions de ma Thèse ; Ils connoissent donc les Médecins pour leurs Maîtres ; Mais la Faculté ne veut point les satisfaire. Elle le feroit cependant volontiers , si elle pouvoit , sans leur faire injure , les soupçonner d'une ignorance assez grossière pour ne point entendre des Propositions que le simple exposé fait con-

cevoir , & pour lesquelles il ne faut avoir que la plus legere teinture des principes de Médecine , avec quelque connoissance de l'Anatomie. Ils ont beau prétexter que ce seroit *le moyen* (a) *d'éteindre entierement les disputes* : La Faculté sçait , qu'avec l'esprit d'indépendance , on résiste aux raisonnemens les plus solides , & aux preuves les plus convaincantes.

D'ailleurs quel intérêt prennent-ils à cette Thèse ? Elle ne les regarde point ; Elle ne blesse en rien leurs droits : Il suffit que le Public la conçoive , & qu'elle lui ait fait sentir qu'on ne sçauroit se passer des conseils du Médecin dans toutes les Opérations des Chirurgiens.

Cette vérité est si intéressante pour lui , que quoiqu'elle soit suffisamment démontrée dans ma Thèse , je tâcherai de la lui expliquer plus particulièrement dans ma quatrième Proposition.

Je dis donc que le Médecin est nécessaire dans tous les tems des Opérations du Chirurgien , & je le prouve par les maximes suivantes.

(a) Ibid pag. 18.

1°. C'est au Médecin à décider s'il faut faire une Opération.

2°. C'est à lui à la diriger , ou du moins c'est son devoir.

3°. C'est à lui à distinguer dans les Maladies compliquées, ce qui le regarde personnellement , & ce qui concerne le Chirurgien.

4°. C'est à lui à conduire les Malades après l'Opération.

5°. Enfin , le Chirurgien doit lui être toujours soumis.

En premier lieu , *C'est au Médecin à décider s'il faut faire une Opération* : Il ne se sert du Chirurgien que pour s'assurer s'il est possible ou impossible de la faire : Il est le seul qui sçache tirer les indications convenables , par l'Examen qu'il fait des causes de la Maladie , du lieu qu'elle afflige , des parties qui y correspondent , de l'âge des Malades , de leur tempérament , de leur sexe , de leurs passions , de leurs occupations , & des maux auxquels ils peuvent être sujets.

Quant à la possibilité ou l'impossibilité d'une Opération , le Médecin n'en juge que par les sens & à l'aide des Instrumens. Le premier moyen lui

donne autant de connoissance qu'au Chirurgien ; L'autre moyen , dont celui-ci sçait faire une application particulière , découvre au Médecin l'étendue des dépôts , ou des playes , & lui fait prévoir si l'Opération n'intéressera aucune partie essentielle à la vie , ou si elle n'attirera pas des accidens , soit funestes , soit plus incommodes ; & d'accord par cette recherche , avec le Chirurgien , ils décident tous deux si l'Opération est possible ou impossible.

Un exemple éclaircira tout ce raisonnement ; Qu'un Médecin ait jugé qu'un Cancer ne peut être guéri qu'en coupant la mamelle : Cette même Opération lui paroît impossible , lorsque par les dehors de la Tumeur , il observe qu'elle adhère aux côtes , & qu'elle a formé des cordons glanduleux sous les aisselles. Si pareillement , à l'occasion de la Pierre , un Médecin propose la Taille , il la déclare impossible , quand la Sonde lui fait sentir que la Pierre est trop grosse pour elle-même , eu égard aux parties , dont la conformation ne permettroit pas de faire une dilatation assez grande.

Faute de toutes ces attentions, il ne survient que trop souvent, au moment que la cicatrice est presque formée, des accidens funestes, tels que sont les Convulsions, l'Apoplexie, la Paralyse, le retour de l'ancien Cancer, ou la naissance d'un nouveau; quelquefois même une mort imprévue. On peut dire en général, qu'une Opération n'est jamais nécessaire, ni possible, que quand On est moralement sûr qu'elle ne peut déranger la correspondance des parties, tant internes qu'externes. Sinon, l'on doit l'éviter comme funeste ou impossible, à moins que le Médecin n'ait lieu de croire qu'il prévendra cet inconvénient.

En second lieu; *C'est à lui à diriger le Chirurgien dans l'Opération.* Pour prouver cette vérité, on peut comparer les Opérations aux Tourmens dont la Jurisprudence se sert: Il y a moins de danger dans l'application de ces tourmens, que dans une Opération; Cependant la Jurisprudence veut que le Médecin y soit présent; Elle ne s'en rapporte qu'à lui pour sçavoir si l'Accusé est en état de les soutenir, & pour en déterminer l'impression, sans déran-

ger la circulation du Sang. Il faut, par exemple, en donnant les Brodequins comprimer les vaisseaux des Jambes, & y exciter une douleur assez vive, pour contraindre l'Accusé. Le Médecin alors dirige le Questionnaire, & prend garde qu'il ne violente le tissu, le nombre, la figure des parties, le mouvement général des Liqueurs. Il y a tout au moins, de pareilles considérations à faire dans les Opérations de la Chirurgie; & d'ailleurs la vie des Personnes sur lesquelles on les fait, est plus intéressante pour la Société, que ne l'est celle d'un Criminel condamné à mort avant d'être appliqué à la Question; Par conséquent, & à plus forte raison le Médecin doit diriger les Opérations du Chirurgien.

Il ne faut pas s'imaginer que cette direction regarde en général la façon d'opérer; On ne prend pas ordinairement un Chirurgien, qu'il ne sçache son Métier: Cette direction ne concerne que certains cas. Par exemple, un Médecin autorisera quelquefois des routes nouvelles, ou bien il interdira certains passages; Il choisira parmi les différens Appareils, celui qui convient

le mieux ; Il examinera si l'Opération est parfaite. Supposez qu'il s'agisse d'une Fistule , il verra s'il ne reste plus de clapiers , de callosités , de brides : S'il s'agit d'une Hemorragie , il cherchera le meilleur moyen de l'arrêter ou d'empêcher qu'elle ne revienne. Voilà ce qu'il faut entendre par diriger un Chirurgien. On a même la précaution de choisir celui qui a le moins besoin d'être dirigé , afin de n'être point obligé de l'arrêter au moment qu'il opère ; ces sortes de délais causant ordinairement au Malade , de la douleur , de l'effroi , & de l'impatience.

En troisième lieu, le Médecin distingue dans les Maladies compliquées de la Chirurgie ce qui le regarde , d'avec ce qui concerne le Chirurgien ; Ou , pour me servir des termes du Mémoire , ce que l'un & l'autre doivent faire dans les Maladies (a) moitié Médicales , moitié Chirurgicales. Mais on explique d'une façon bien singulière quelle est cette sorte de Maladie ; On en rapporte deux exemples , l'un sur la blessure d'un Nerve , & l'autre sur une playe du bas-Ventre ; On (b) suppose , dit-on , qu'une playe , ou

(a) Ibid pag. 14.

(b) Ibid pag. 11. & 12.

quelque

quelque filet de Nerve soit blessé , ou quelque suc soit épanché sans pouvoir s'écouler.... Ces causes peuvent produire la Fièvre, le Transport, &c. On prétend que ces derniers accidens sont les Maladies Médicinales, & que le premier est une Maladie Chirurgicale. Cette distinction ne mérite pas que l'on en fasse voir le ridicule : Il suffit que le nombre des causes, des symptômes & des accidens ne puisse jamais multiplier les especes de Maladies, pour assurer que dans le cas proposé, il n'y en a qu'une.

Le deuxième exemple seroit d'une trop fâcheuse conséquence, pour ne pas le relever. Quel est donc ce fameux Chirurgien, qui, à l'occasion d'une playe du bas-Ventre, apprend, dit-on, à la faveur de la Sonde, que (a) l'Aponevrose du Muscle étoit blessée ? Devoit-il fonder cette playe avec les Symptômes & les circonstances dont elle étoit accompagnée ? Un Médecin ne l'eût jamais souffert, à moins qu'il n'eût voulu la faire dilater ; & alors la Sonde n'eût été introduite que pour fixer & conduire l'Instrument tranchant, & non pour demander en-

(a) Ibid pag. 12.

suite au Chirurgien , *Que (a) trouvez-vous dans ce lieu si obscur pour moi ?* Il n'étoit point douteux que l'Aponévrose des Muscles étoit blessée , dès que le Ventre étoit tendu , douloureux , & qu'il y avoit Fièvre , Délire & Transport.

En quatriéme lieu , *c'est au Médecin à conduire les Malades après l'Opération ;* Il doit songer alors à deux choses ; 1°. à faciliter la Supuration, 2°. à procurer une bonne Cicatrice, en empêchant que celle-ci ne se fasse ni trop tôt, ni trop tard, ou qu'elle ne soit ni trop tendre, ni trop dure ; L'adresse de la Main n'a aucune de ces Propriétés: On peut même dire , qu'elle laisse après elle des obstacles qui deviennent l'objet des Conseils du Médecin , & qui l'obligent , pour rétablir la circulation dans les Chairs coupées , de régler les Pansements , de choisir les Emplâtres & les Onguens , de bien employer les Saignées & les Purgations ; enfin , de faire observer aux Malades un bon Régime.

Sans ces attentions il surviendrait nombre de désordres intérieurs par un reflux de Pus , qui se porteroit dans

(b) Ibid pag. 12.

les Parties internes, & encore dans celles qui sont les plus éloignées de la playe : Ce reflux est même quelquefois inévitable, malgré tous les soins que l'on prend pour le prévenir : On en apperçoit les premières apparences, en examinant chaque jour l'état du Pouls des Malades : C'est pourquoi le Médecin doit les conduire, afin de détourner ces sortes de dépôts, ou d'y remédier ; Ils ne sont si fréquents dans les Hôpitaux d'Armée, que parce qu'il n'y a que des Chirurgiens pour avoir soin des Malades.

On ne veut d'autre preuve de la nécessité de l'inspection du Médecin, dans ces sortes de cas, que la Lettre écrite par le Ministre de la Guerre aux Intendants des Villes frontières : Sa Majesté y déclare, que le (a) *Médecin appellera le Chirurgien-Major, & celui-ci le Médecin, dans les cas qui exigeront des secours qu'ils se doivent donner mutuellement.* Cependant ce sage Règlement seroit inutile & même préjudiciable, s'il ne supposoit pas que c'est au Médecin à conduire le Chirurgien & à lui prescrire ce qu'il faut faire, & que Celui-ci doit de son côté, prêter son ministère.

(a) Ibid pag. 15.

En cinquième lieu, le *Chirurgien* doit être toujours soumis au *Médecin* : C'est tout le contraire de la dernière Proposition du *Mémoire des Chirurgiens*, laquelle est la plus hardie & la plus difficile à contredire : *Ils ne (a) sont*, disent-ils, *nullement soumis au Médecin* ; Dira-t'on qu'ils le sont ? Cela n'est pas vrai ; mais ils doivent l'être, & il est aisé de le prouver, par la manière dont ils voudroient justifier leur indépendance. Le (b) *Malade*, selon eux, choisit un *Chirurgien* & lui demande une saignée, comme il a demandé un conseil au *Médecin* : C'est effectivement ce qui se pratique ; & cet usage démontre, que celui à qui l'on demande l'exécution d'une Ordonnance, doit être soumis à celui qui l'a donnée.

La saignée, qui enleva, à ce qu'on dit, la (c) *feuë Reine*, en est une preuve : Louis XIV. de glorieuse mémoire, la fit faire par le *Chirurgien* qui s'y opposoit sous de faux prétextes de conscience. Ce sage Prince, qui connoissoit la délicatesse de tous les Etats de la

(a) Ibid pag. 10.

(b) Ibid pag. 14.

(c) Ibid pag. 14.

vie, sentit que cette saignée n'étoit ordonnée par les Médecins, que comme un Remede aux douleurs, & aux accidens des approches de la mort. Ne se fait-il pas quelquefois dans cette vûë, des Opérations bien plus graves ? C'est alors, qu'au milieu de la plus grande perplexité, les Médecins prennent leur parti ; Ils se croient obligés de tout faire pour le Malade ; Ils s'attendent même à des reproches, & souvent ils en essuyent. N'est-il pas bien cruel pour eux de se voir contredits & traversés dans ces sortes de circonstances, l'on ne dit pas par des Gardes, des Domestiques, mais par des Chirurgiens, qui, bien loin de trahir le secret de leur Maître, devroient être les premiers à le faire respecter ?

Ils se croient indépendants du Médecin, *comme (a) le Sculpteur l'est de l'Architecte*. Mais cette comparaison est aussi absurde, que celle que l'on feroit d'un Bras coupé avec un Bâtiment. Le Médecin suit-il la volonté d'un Malade, comme un Architecte suit le goût d'un Propriétaire ? Le Chirurgien doit-il

(a) Ibid pag. 14.

faire une Opération, quand & comme le Malade le veut, de même qu'un Sculpteur peut faire les Figures telles qu'on les lui demande : Il est rare de bien comparer les choses, quand la prévention & l'intérêt s'en mêlent : Ces motifs y font croire ce qui n'y est pas, & aveuglent sur ce que l'on devroit y voir.

Il me reste à consoler les Chirurgiens de la mauvaise humeur que ma Thèse leur a causée. Je croyois leur faire plaisir en la traduisant en François : C'est justement ce qui les a fâchés. Cependant chaque fois que j'ai levé (a) *le Rideau* sur les malheurs de leur Profession, j'ai eu la précaution de déclarer que ce n'étoit pas leur faute, & qu'ils n'étoient pas Maîtres de réussir toujours : J'ai peut-être fait voir à trop de monde, qu'ils n'étoient certains, ni des effets de leurs Instrumens, ni du succès de leurs Opérations ; C'est bien le moins, qu'ils ayent la liberté de dire que ma Thèse est *une Piece* (b) *moitié Tragique, moitié Comique* ; Passe pour le *Tragique*, si le sacrifice de leur Vanité en fait le dénouement.

(a) Ibid pag. 20.

(a) Ibid pag. 15.

A l'égard du *Comique* , je ne fais où ils le trouvent : Le Public en jugera lui-même ; Il est à portée de la confronter avec l'extrait qu'ils en ont fait : Il remarquera qu'ils me prêtent des Propositions que je n'ai point avancées , qu'ils dérangent l'ordre des miennes , qu'ils démembrent celles que l'on comprend aisément , quand on les lit en entier. Ces façons de critiquer ne me suprennent point. C'est ainsi que l'on s'y prend quand on se joue à ses Maîtres : On force alors son imagination & sa conscience. Je les remercie néanmoins , du mal qu'ils croient m'avoir fait , pour le bien qu'ils me font , en publiant que la Faculté m'a choisi pour (a) *deffendre ses droits*.

Pouvoient-ils me faire un plus grand honneur , sur-tout la Faculté ne voulant point me désavouer ? Qu'ils seroient charmés si elle le faisoit ! Ils n'auroient plus d'explication à lui demander. Mais l'esprit d'injure est sujet à se contredire , & trahit ceux qu'il obsède ; C'est en vain qu'il anime les Chirurgiens à décrier ma Thèse ; On

(a) Ibid pag. 15.

se souvient qu'il leur a fait dire, qu'elle
(a) cache d'autres vûës, & que je prétends
leur imposer un joug aussi Tyrannique que
Nouveau.

Moi, les tyranniser ! Je les laisse toujours faire, quand je ne puis les empêcher de se charger de tout : Il me suffit de n'y point consentir, je leur permets d'user de représailles avec Nous, & je les crois en droit de s'élever contre ces *Ecrits indécens* des (b) Médecins, ou pour mieux dire, ces *Libelles injurieux*, où ils leur prodiguent obligeamment les noms de *Serviteurs*, de *Valets*, d'*Esclaves* & d'*Ignorants* : Je suis trop avisé pour les traiter ainsi. Ne me suis-je pas offert de leur obéir, s'ils pouvoient me commander ? *Hic hodiè imperet* (en parlant du Chirurgien dans le premier corollaire de ma Thèse) *ille* (en parlant du Médecin) *sponte obtemperabit*. L'humilité seroit-elle devenue aussi offensante que la vérité !

Que ne se sont-ils attaqués à feu M. Hecquet ? Il a vécu assez longtemps après sa Lettre. C'est lui qui leur a prodigué toutes les injures dont ils

(a) Ibid pag. 3.

(b) Ibid pag. 20.

se plaignent. S'ils me font l'honneur de me prendre pour son Plastron, je ne puis le défendre aussi-bien qu'il se feroit défendu lui-même. D'ailleurs je n'approuve-point les noms de *Serviteurs*, &c. qu'il leur donne. C'est trop abaisser ses Enfans; Le zele a ses excès. Je leur conseille de se venger en honorant les Médecins. Pour lors la (a) *Mémoire de cet illustre Anonyme de la Faculté*, qui s'étoit érigé (b) en Censeur sévère de ses Confreres, deviendra encore plus respectable par les reproches qu'il a faits depuis aux Chirurgiens; & l'on avouëra qu'il lui étoit réservé de les toucher assez vivement, pour qu'ils convinssent enfin, que les Médecins sont les Maîtres de la Chirurgie, & qu'il sont dignes de l'être.

(a) Ibid pag. 6.

(b) *Brigandage de la Médecine.*

F I N.



T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A

- A** *Dresse* dans le Chirurgien n'est point
le fruit d'une longue expérience ,
Page. 81
- Altercations* , la Médecine en est singu-
lièrement susceptible. 77
- Anatomie* bornée à la dissection , pur
ouvrage de la main. 45
- Anciens* , le mépris de leurs pensées
attire celui de leurs Loix. 65
- Différens des Modernes , plus par
leur façon de s'expliquer que par
celle de penser. 48
- Animaux* employez pour la nourriture
après la connoissance des patura-
ges. 15
- Apotiquaire* , en quoi il diffère de l'E-
picier. 24
- Ce qu'on doit entendre par sa
richesse. 25
- Asservi* , le Médecin l'est à la Nature ,
le Chirurgien l'est au Médecin. 84

DES MATIERES.

Avarice, sa destruction guériroit bien
des Maladies, tant du corps que de
l'esprit. Préface page xix

B

Bain n'agit que sur les mouvemens na-
turels. 21

—— Grand Remede de l'Antiqui-
té. *ibid.*

Bijouterie augmentée pour appliquer des
Remedes au dehors 31

Botanique & vie rustique, premieres
connoissances Physiques. 14

Bouffole, celui qui la fait, ne fait pas s'en
servir comme le Pilote. 43

C

Cadavre, les anciens Médecins n'osoient
le dissequer. 38

Cancer, l'opération en est impossible,
quand il adhère aux côtez & s'étend
aux aisselles. 93

Candeur du Médecin fait l'impudence
du Charlatan. 60

Caractères des hommes. 8

Cassiolettes, leur composition & leurs
proprietez. 27

T A B L E

<i>Causes</i> , leur recherche dans le traitement des maladies ne concerne point les Chirurgiens.	79
<i>Cements</i> Royaux , poudres corrosives pour fondre & purifier les Métaux.	30
<i>Changemens</i> , les plus considérables de la Nature se font dans l'état de maladie.	56
<i>Charlatans</i> , un Médecin ne les indique point , ou sa négligence ne contraint point les Malades de s'adresser à eux.	60
<i>Chimie</i> , a perfectionné les Arts où le feu est le principal agent.	28
<i>Chiromancie</i> & <i>Physionomie</i> font de quelque utilité.	33
<i>Comparaison</i> toujours fausse quand la prévention & l'intérêt s'en mêlent.	102
<i>Confiance</i> du Malade est essentielle pour guérir.	63
<i>Connoissance</i> de l'usage des parties est l'ame de l'Anatomie.	35
<i>Conscience</i> est le seul moyen de terminer le schisme des Médecins & des Chirurgiens.	43
<i>Conseils</i> du Médecin nécessaires dans les Opérations de Chirurgie.	98
<i>Consentement</i> du Premier Médecin du	

DES MATIERES.

Roi pour être reçu Expert pour les Bandages.	89
<i>Convalescence</i> , tems où s'effacent les impressions de la maladie & des re- mèdes. Préf.	vj
<i>Corps humain</i> , machine mouvante con- tinuellement agitée par l'ame & par tout ce qui environne l'homme.	35
<i>Correspondance</i> des parties du corps universelle en maladie comme en fan- té.	56
<i>Couleurs</i> d'Ecarlate , de Pourpre & de Violet,	26
—— du Bleu , de l'Indigo & des diffé- rens Pastels.	ibid.
<i>Crainte</i> de la mort , Remede aux pas- sions extravagantes. Préf.	vij

D

<i>Découvertes</i> en Médecine, Hippocrate les a pressenties pour la plûpart. Préf.	xviij
<i>Délicateſſe</i> des états de la vie , Louis XIV. la connoissoit à fonds.	100
<i>Déplaire</i> , la Médecine déplaît parce qu'elle recommande la tempérance & la sagesse. Préf.	ij
<i>Desir</i> , fait aimer ce que la possession	

T A B L E

fait mépriser. Pref.	ij
<i>Dessins</i> de Dieu dans la premiere Loi qu'il fit au premier Homme.	12
<i>Devoirs</i> mutuels du Médecin & du Chi- rurgien.	83
<i>Dissection</i> ne développe ni l'essence, ni les proprietéz des organes.	78
<i>Diversité</i> , celle des Professions imite la varieté des êtres que Dieu a créés.	42
<i>Doctrine</i> du Chirurgien indépendante de sa dextérité.	81
<i>Douleurs</i> , on saigne quelquefois & l'on fait d'autres Opérations plus graves pour adoucir les douleurs de la mort.	101

E

<i>Eaux</i> de senteur sont autant de distilla- tions.	28
<i>Ecole</i> de Paris, lieu propre pour étudier la Médecine.	52
<i>Ecrits</i> , il n'y a point de Savans qui en ayent plus fait que les Médecins, sur toutes sortes de matieres.	4
<i>Effet</i> le plus général en matiere Physi- que est censé causé.	ibid.
<i>Epicier</i> , établi pour choisir & conserver les Drogues.	23

DES MATIERES.

- Epreuves*, la Médecine n'en a jamais faite
& n'en fera jamais. Préf. iiij
- Evidence* de la Médecine, n'est fondée
ni sur la révelation, ni sur la démonstration.
72
- Esprits*, leur examen par Huarte est
un excellent Livre. 9
- Examen* en Médecine, sa différence d'avec
une Thèse. 51
- Exemples* d'honneur & d'humanité, fréquents
dans les œuvres d'Hippocrate. Préf. xvlij
- Exercices*, ils fortifient les entrailles. 18
- Existence* de Dieu, démontrée par le
Médecin, aussi-bien que par-tout autre
Savant. Préf. xvj
- Expérience* est un usage certain. ibid.

F

- Faculté* de Médecine de Paris, toujours
la même. 50
- Faux* ou vrai en Physique, ne l'est pas
dans toutes les circonstances & en tout
tems. 51
- Fécule*, Poudre fine & limoneuse. 26
- Fer & Feu*, dans quel tems on les a em-

T A B L E

ployez en Chirurgie. Préf.	v
<i>Figures</i> gravées , insuffisantes pour apprendre l'Anatomie.	39
<i>Fonctions</i> , celles de la Médecine exigent le Talent de trois Personnes.	42
<i>Formalités</i> observées pour les Statuts des Chirurgiens.	87
<i>Fourrure</i> , propriétés de ses ouvrages.	17
—— Marques de Noblesse & de distinction.	<i>ibid.</i>
<i>Friction</i> , ou frottement de la peau avec des corps plus ou moins rudes.	21
<i>Frugalité</i> maintient l'ame dans le bon ordre de ses fonctions.	13

G

<i>Géométrie & Arithmétique</i> , elles distinguent dans le monde , & servent aux commoditez de la vie.	47
<i>Goute</i> causée quelquefois par la trop grande course à Cheval,	21
<i>Gouverner</i> , l'Art en est fondé sur les loix de la Nature.	7
<i>Grace & vie</i> des morceaux de Peinture & de Sculpture , en quoi elle consiste.	34
<i>Guérison</i> , le changement de figure & de mouvement dans les organes , ne suffit	

DES MATIERES.

<i>Reproches</i> , on ne peut en faire aucun au Médecin.	Préf. xj
<i>Retrancher</i> sur soi-même ce qui est de trop , ou se donner ce qui manque , regarde également l'esprit comme le corps.	6
<i>Richelieu</i> & <i>Ximenès</i> , bons Physiono- mistes & grands Ministres.	34
S	
<i>Saisons</i> , leur état influë sur les actions de l'esprit.	10
<i>Santé</i> est l'ame de toutes les vertus. Préf. x	
<i>Sachets</i> , leur usage.	28
<i>Scalpel</i> ne fait point connoître la force mécanique du corps.	35
<i>Savants</i> , les Chirurgiens en font du nom- bre , mais dans un certain ordre.	83
<i>Sciences</i> , on y a toujours distingué la Spéculation d'avec la Pratique.	41
<i>Secret</i> , le Chirurgien ne doit jamais tra- hir celui des Médecins.	10
<i>Sensibles</i> & apparentes , toutes sortes de Maladies le sont presque également.	80
<i>Servir</i> les Malades , quand le cas l'exige , n'est point une bassesse pour le Méde- cin.	Préf. xij
<i>Systèmes</i> jamais vrais , qu'ils ne soient	

T A B L E

compatibles avec les Principes de la Foy.	Préf. xviiij
<i>Soumission</i> indispensable dans les Sciences profondes , & dont l'usage est incertain.	Préf. x
<i>Statuts</i> des Chirurgiens prouvent leur dépendance.	87
<i>Style</i> d'Hippocrate , moins fait pour persuader que pour enseigner.	49
<i>Subordination</i> des Chirurgiens , d'autant plus nécessaire , que leurs succès sont éclatants.	74
<i>Suppuration</i> & Cicatrice , objets du Médecin après l'operation.	

T

<i>Tact</i> pour connoître le Pouls & les Tumeurs , on n'y excelle qu'avec le tems.	76
<i>Taille</i> , impossible quand la Pierre est trop grosse , ou quand les Parties ne peuvent être suffisamment dilatées.	93
<i>Teinture</i> des étoffes émanées de la Pharmacie.	25
<i>Territoire</i> , le temperament & le caractère suivent l'état de celui qu'on habite.	11
<i>Theses</i> de la Faculté de Médecine de Paris , ce qu'elles sont.	50

DES MATIERES.

<i>Titres</i> de la Faculté renouvelés dans l'Ordonnance Criminelle , les Statuts de S. Côme & autres Reglements postérieurs.	86
<i>Tourments</i> , le Médecin assiste à ceux des Criminels.	95
<i>Travaux</i> , leur proportion avec les Aliments.	16
—— leur figure variée à dessein d'en tirer quelques commodités & de former des Métiers.	<i>Ibid.</i>
<i>Tumeurs</i> , les bien caractériser , c'est posséder à fonds la Chirurgie.	79

V

<i>Vêtements</i> ont du rapport avec les Aliments.	16
<i>Vieillesse</i> , elle decore le Médecin. Préf. xij	
<i>Vil</i> & dégoûtant , objet des recherches du Médecin.	<i>Ibid.</i>
<i>Violence</i> , la Médecine en fait toujours quelqu'une.	<i>Ibid.</i>
<i>Volonté</i> , celle des Morts régle les Vivants pour le bien & l'avantage de ceux qui sont à naître.	64

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit qui a pour titre, *Propriétés de la Médecine par rapport à la Vie Civile.* A Paris ce 19 Octobre 1738.

CASAMAJOR.

PRIVILEGE DU ROY.

L OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. SALUT. Notre bien-ame *Antoine-Claude Briasson*, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au public plusieurs Ouvrages, qui ont pour titres : *Des Antiquitez de la Maison de France, & de la diversité des Opinions sur plusieurs Généalogies de Maisons Souveraines ; des Propriétés de la Médecine par rapport à la vie civile ; les Oeuvres de Dufresny & de Brueys, les Révolutions de Perse ; Voyages de Legentil ;* S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires, offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contrescel des Présentes. A ces causes voulant favorablement traiter ledit

Exposant , Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Ouvrages ci-dessus spécifiés , en un ou plusieurs Volumes , conjointement ou séparément , & autant de fois que bon lui semblera , & de le vendre , faire vendre & débiter par - tout notre Royaume , pendant le temps de neuf années consécutives , à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : Comme aussi à tous Libraires , Imprimeurs , & autres, d'imprimer, faire imprimer , vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages ci-dessus exposés, en tout ou en partie , ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation , correction , changement de titre , même de traduction étrangere ou autrement , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de six mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre

tiers audit Exposé ; & de tous dépens ,
dommages & intérêts ; à la charge que
ces Présentes seront enregistrées tout
au long sur le Registre de la Communauté
des Libraires & Imprimeurs de Paris , dans
trois mois de la date d'icelles : Que l'Im-
pression de cet Ouvrage sera faite dans
notre Roïaume & non ailleurs , & que
l'Impétrant se conformera en tout aux
Réglemens de la Librairie , & notamment
à celui du dix Avril 1725. & qu'avant
de l'exposer en vente , le Manuscrit
ou Imprimé qui aura servi de copie à
l'impression dudit Ouvrage , sera remis
dans le même état où l'Approbation y
aura été donnée , es mains de notre très-
cher & féal Chevalier le Sieur d'Aguesseau,
Chancelier de France , Commandeur de
nos Ordres , & qu'il en fera ensuite
remis deux Exemplaires dans notre Bi-
bliothèque publique , un dans celle de
notre Château du Louvre , & un dans
celle de notre très cher & féal Cheva-
lier le Sieur d'Aguesseau, Chancelier de
France , Commandeur de nos Ordres ;
le tout à peine de nullité des Présentes ;
du contenu desquelles vous Mandons &
Enjoignons de faire jouir l'Exposé ou
ses ayans-cause , pleinement & paisible-

ment, sans souffrir qu'il leur soit fait au-
cun trouble ou empêchement. Voulons
que la Copie desdites présentes, qui sera
imprimée tout au long au commence-
ment ou à la fin dudit Ouvrage, soit
tenuë pour dûement signifiée, & qu'aux
Copies collationnées par l'un de nos
Amez & Féaux Conseillers & Secretaires,
foi soit ajoutée comme à l'Original :
Commandons au premier notre Huissier
ou Sergent, de faire pour l'exécution
d'Icelles, tous actes requis & nécessai-
res, sans demander autre permission, &
nonobstant Clameur de Haro, Chartre
Normande, & Lettres à ce contraires :
C A R tel est notre bon plaisir. Donné à
Versailles le dix-neuvieme jour de Décem-
bre l'an de grace mil sept cens trente-huit,
& de notre Regne le vingt-quatrieme.
Par le Roi en son Conseil. S A I N S O N :

*Registré sur le Registre dix de la Cham-
bre Royale des Libraires & Imprimeurs de
Paris, N. 146. fol. 132. conformément aux
anciens Réglemens confirmez par celui du 28.
Février 1723. A Paris le 20. Décembre
1738.*

DES MATIERES.

suffit pas pour la procurer. Préf. xviiij

H

Hippocrate, difficile à entendre. Préf. xx

Honoraire de l'Université, accordé aux
Professeurs de Chirurgie en Langue
Françoise. 90

Honneurs rendus à Hippocrate par le
Sénat d'Athènes. Préf. viij

Honorer le Médecin, c'est s'honorer &
s'aimer soi-même. *ibid.*

Huilles de Néroli, de Civette & d'Ambre-
gris, leurs effets. 27

Humilité, quelquefois aussi offensante
que la vérité. 104

J

Jeunesse, tems du Chirurgien pour bien
opérer. 81

Jeune homme, se perfectionne avec les
Vieillards. 64

Incurable, ce que fait le Médecin dans
ces sortes de maladies. 59

— Sujet de tristesse pour le bon & le
vrai Médecin, & en même tems le

K

T A B L E

triomphe du Charlatan.	60
<i>Ignorance</i> & ingratitude , sources des préjuges contre la Médecine. Préf. ij	
<i>Indépendance</i> , dans cet esprit on résiste aux raisonnemens & aux preuves. 91	
<i>Indulgence</i> du Médecin pour les habitu- des & les façons de vivre. 73	
<i>Impuissance</i> des Scythes , faussement re- gardée comme une punition des Dieux. 19	
<i>Inflammation</i> , dans celle des playes on ne doit introduire la Sonde que pour les dilater. 97	
—— Elle ne sert alors qu'à conduire & fixer l'instrument tranchant. <i>ibid.</i>	
<i>Injure</i> , son esprit est sujet à se contredi- re & à trahir ceux qu'il obsede. 103	
<i>Instrumens</i> laissent après eux des obsta- cles à la suppuration. 98	
<i>Jours</i> , d'une maladie , se répondent les uns aux autres. 58	

L

<i>Leçons</i> des Médecins forment les Chi- rurgiens , & ceux - ci y joignent leurs réflexions. 83	
<i>Limonadiers</i> , ce Métier est une espece	

DES MATIERES.

de Pharmacie.	26
<i>Liquides</i> , ceux de l'Homme changent de direction suivant l'action réciproque de l'Ame & du Corps.	33
<i>Loisir</i> des jeunes Médecins n'est point cause qu'ils s'appliquent à d'autres Sciences qu'à la leur.	4
<i>Loix</i> de la Médecine , consacrées en partie à la Religion , en partie conservées pour la Police.	14

M

<i>Magasin</i> , rien n'entre dans celui de l'Epicier qu'après l'examen des Médecins.	24
<i>Mal</i> impur , moins contagieux s'il étoit traité par les Médecins.	53
—— On ne le guérit point par une simple routine.	54
—— On peut en être infecté sans l'avoir mérité.	ibid.
<i>Maladie</i> n'est qu'un mouvement, ou ralenti, ou augmenté sensiblement.	45
<i>Mathématiques</i> , leurs fondemens sont la Géométrie & l'Arithmétique.	49
<i>Méchanique</i> , ses principes sont tracés	

T A B L E

dans le Corps humain.	44
<i>Médecine</i> , Science de pure action.	12
<i>Mérite</i> , un bon Médecin n'a pas celui d'un bon Chirurgien , ni celui-ci le mérite de l'autre.	41
<i>Métiers</i> , une seule personne ne peut en sçavoir deux également bien.	14
<i>Mets</i> , les plus simples sont les meil- leurs.	15
—— Les Composez sont d'un grand secours.	ibid.
<i>Ministère</i> , celui des Chirurgiens répu- gne à la Nature.	84
<i>Modele</i> , Hippocrate est celui des Mé- decins. Préf.	xx
<i>Modestie</i> , où elle est, la vérité s'y trou- ve.	46
<i>Mœurs</i> , sont les principaux moyens de distinguer le bon d'avec le mauvais Médecin. Préf.	xiiij
<i>Monde</i> , l'Homme est un petit monde dont le gouvernement est Monarchi- que.	77
<i>Mort</i> , le Médecin en annonce l'heure & le moment.	63
<i>Mourir</i> trop tôt est un crime.	61
<i>Musique</i> , exercice des sens & du mouve- ment volontaire.	20

DES MATIERES.

N

- Nature* est également la regle du bon
Pere & du bon Médecin. 46
Nécessaire, le Médecin l'est dans toutes
sortes de maladies. 56
Nécessité du Médecin, est fondée sur
celle de la santé. Préf. x

O

- Obéir*, le Médecin le doit à la Nature &
tout le doit au Médecin. 77
Observations sur le bien & le mal, fon-
demens de la Physique. 3
Occasion est un instant où il y a très-peu
de tems. 58
Occupations des Hommes, les unes sur
la spéculation, les autres sur l'ac-
tion. 55
Opérateur, le meilleur n'est pas celui
qui disseque le mieux. 81
Opérations, leurs préparatifs & leurs
suites répugnent à la Nature. 74
Or, sa purification dépend de la Chi-
mie. 30
Ordonner des Remedes n'est pas tou-
jours le devoir du Médecin. 63

T A B L E

<i>Orfevrerie</i> a plusieurs obligations aux Médecins.	30
<i>Organes</i> , leur Ressort susceptible de bien des inégalitez.	48
<i>Os</i> , leurs maladies décrites par le sieur Petit.	82

P

<i>Parfums</i> , moins employez ; mais non pros crits.	28
<i>Paris</i> , lieu favorable pour les observations de Médecine.	53
<i>Partage</i> des maladies , impossible pour les connoître & nécessaire pour les traiter.	76
<i>Pauvres</i> n'ont jamais servi pour essayer les Remedes. Préf.	iiij
<i>Peintres</i> & Sculpteurs savent l'Anatomie sans avoir disléqué.	40
<i>Peinture</i> en huile , inventée par Jean de Bruges.	30
<i>Pharmacie</i> , occupation de l'Apotiquaire & de l'Epicier.	23
<i>Physiologie</i> , en quoi elle consiste.	34
<i>Physique</i> , celle des Anciens sur le Corps humain prouve qu'elle ne dépend pas de l'Anatomie.	39
<i>Politique</i> est l'Art de déterminer les	

DES MATIERES.

Hommes à faire leur propre bien & toujours celui des autres.	7
<i>Pommade</i> est un Onguent, ses usages.	27
<i>Possibilité</i> d'une opération se connoît par les Sens & à l'aide des Instruments.	92
<i>Pots pourris</i> , la maniere de les composer & leurs effets.	28
<i>Poudre</i> de Chypre est un aromate.	27
<i>Pour</i> & <i>Contre</i> est également utile dans la Médecine.	51
<i>Précaution</i> dangereuse quand elle se fait sans l'avis du Médecin.	57
<i>Prééminence</i> du Médecin fondée sur la Nature & les Loix.	83
<i>Préparation</i> , en quoi consiste celle des Alimens.	15
<i>Principes</i> , la Médecine & la Chirurgie en ont de semblables.	42
<i>Probité</i> , elle fait l'ame de la Science, de l'Expérience, & des Actions du Médecin.	72
<i>Progrès</i> , ceux des Chirurgiens ne les exempteront jamais de leur subordination au Médecin.	84
<i>Promenade</i> , le plus simple des exercices.	19
<i>Prognostique</i> incertain dans les Maladies mortelles, sur-tout quand elles sont aiguës.	62

T A B L E

Providence Divine démontrée par Hippocrate. Préf. xv

Prudence inséparable de l'usage de la Médecine. *ibid.*

Pus, son reflux est la cause ordinaire des désordres intérieurs qui surviennent à l'occasion des Playes. 99

R

Ragouts pris avec quelque précaution sont très-salutaires. 16

Raillerie & calomnie, la Médecine en triomphe sans cesse. 75

Rapports en Justice, les formalités qu'on y observe, prouvent la prééminence du Médecin. 87

Réalité de la Médecine aussi évidente que le désir en est universel. 73

Redevance d'un Ecu d'or porté tous les ans par les Chirurgiens à la Faculté, preuve de leur dépendance. 89

Regime, la nécessité de s'en faire un bon. 14

Remedes, leur action expliquée par Hippocrate mieux que par les Modernes. Préf. vj

Repas des Rois, pourquoi leur Médecin y assiste. 16

Reproches



